

5 N° 15
1^{er} NUMERO AOUT 1943 frs

Slovénie 3 lr. / Bulgarie 4 Mr. / Croatie 10 kounas / Danemark 50 øre / Espagne 1.50 pes. / Finlande 4.50 mil. / France 5 fr. / Grèce 150 drachmas / Hongrie 40 fillér,
Italie 3 lire / Norvège 50 kr. / Pays-Bas 25 centimes / Suède 55 øre / Slovaquie 3 cour. / Turquie 20 kurus.
Syrie méridionale, Marque de l'Est 40 Pi.

Signal



Entre deux vols :
Albert Speer, ministre
allemand de l'armement
et des munitions, dicte
ses instructions

Lire l'article dans
ce numéro

Photo du correspondant de
guerre Hanns Hübmann



1^{er} NUMERO D'AOUT
NUMERO 15/1943

SIGNAL

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIERES

	Page
La guerre: une lutte mondiale.	
Un tour de prestidigitation	2
La porte sud-est du continent	4
L'Europe sera-t-elle pauvre ? par Giseler Wirsing	8
Albert Speer. Chef de l'Armement européen	6
Le nouvel aspect du monde: l'avenir de l'Europe.	
Sæderstræm achète une montre	23
Tables rondes européennes	38
La vie d'aujourd'hui:	
Les décors, image du monde	30
Röntgen et les rayons X	33
200 enfants par jour	34
Dans les ateliers d'Arno Breker: Les Maîtres de Jäckelsbruch ..	36

COPYRIGHT 1943 BY DEUTSCHER VERLAG BERLIN

Contre les Soviets

Le prince K...



LES Géorgiens aiment la vie patriarcale. Trait typique chez cet ancien peuple caucasique, de race blanche et fort civilisé, ils cherchent à éviter dans leurs litiges la juridiction soviétique et s'en remettent de préférence à l'arbitrage de leurs dirigeants traditionnels. Il est vrai que la majorité des nobles et des princes fut massacrée en 1921, lors de l'entrée

sanglante des bolcheviks en Géorgie. Mais leurs jeunes fils sont devenus des hommes et le peuple reste attaché aux anciens noms, confiant dans son élite nationale.

Le prince K..., naguère officier de réserve dans l'armée soviétique, raconte avec émotion combien ce qu'il lui fallait défendre lui était étranger, et combien, par contre, ce qu'il devait combattre lui semblait cher et proche. Mais ce conflit intérieur entre un devoir théorique et l'élan intérieur ne dura pas. Lorsqu'en juillet 1942 il fut mis en ligne par les bolcheviks, il se rendit sans hésitation avec sa compagnie. Détenue d'abord dans un camp d'officiers prisonniers, il s'engagea bientôt dans la légion des volontaires géorgiens qui venait d'être créée. L'homme, qui fut étudiant à Tiflis et exerça trois ans comme ingénieur des mines, s'assimila avec ardeur la pratique des armes allemandes, à l'entraînement dans une bourgade de Silésie. Agé aujourd'hui de 29 ans, il commande une compagnie de la légion des volontaires, et se bat à la tête de ses hommes pour l'enjeu qui échappa à son peuple, lors du soulèvement des Géorgiens en 1924 : la libération du joug bolcheviste.

Un tour de prestidigitation

ou

la dissolution de la III^e Internationale

...Prenez cinq œufs, deux livres de farine, une demi-livre de beurre, un demi-litre de lait, une livre de sucre et vous pourrez faire un gâteau. C'est là un procédé très usuel. Par contre, il faudrait être un prestidigitateur pour présenter le gâteau au public, sur une table, prononcer une formule magique et faire apparaître les œufs, le lait, le beurre, la farine et le sucre aux yeux étonnés des spectateurs, tandis que le gâteau aurait disparu. Au théâtre, le public ne doutera pas qu'il a été trompé par un habile prestidigitateur. En politique, il en est souvent autrement.

Il y a maintenant environ trois mois que le citoyen Staline qui, entre temps, s'est fait nommer « maréchal », a dissous le Komintern. Le gâteau a disparu, mais ses ingrédients, d'une odeur douteuse, sont restés là. Et un certain public continue encore à applaudir devant ce tour de prestidigitation. C'est le même public auquel on ne tardera pas à faire manger les œufs pourris qui sont le résultat de ce tour de passe-passe.

Et qui a battu des mains ?... En Europe, un seul pays neutre a encore un parti communiste légal : la Suède. Les Suédois n'ont pas applaudi. Dans un autre pays neutre le communisme est au contraire interdit, bien qu'il s'y manifeste continuellement d'une manière illégale : c'est la Suisse. Les Suisses n'ont pas applaudi. Les Portugais et les Espagnols non plus et, autant que nous puissions le constater, l'Amérique latine, exception faite de l'Uruguay qui n'est qu'une province des U.S.A., persiste à garder le silence. Dans un autre pays, qui se trouve en guerre, on mène en même temps depuis des années une violente guerre civile contre les bandes communistes. Autant que nous puissions en juger, le maréchal Tchang-Kai-Cheik, lui non plus, n'a pas applaudi. Il a voulu d'abord mettre les gens à l'épreuve et a exigé des communistes chinois une soumission immédiate et sans condition. Ceux-ci ont répondu par une nouvelle campagne contre la Chine de Tchang-King. Cela a été vraiment, pour tous les autres, la meilleure manière de fournir des preuves.

Qui donc alors a applaudi ?

D'une manière claire, d'abord les Anglais et aussi les Américains. Ils ont crié bravo de toutes leurs forces. Les citoyens Maiski et Litvinov se sont contentés de sourire avec complaisance. Un autre encore a applaudi vivement : c'est de Gaulle qui a déclaré récemment que les communistes, restés en France, étaient ses partisans les plus chauds. Par contre, Giraud n'a soufflé mot, ce qui a fourni plus tard matière aux plus vifs débats, lors des étranges conférences qui ont eu lieu entre les deux pantins.

Trois mois après la prétendue dissolution du Komintern, on peut constater l'exactitude de ce que le *Neue Zürcher Zeitung* écrivait, plein de doutes et de réticences, à la réception de la nouvelle de Moscou. Ce périodique faisait remarquer qu'il avait suffi d'un seul trait de plume de Staline pour dissou-

dre le Komintern et qu'ainsi l'on ne pouvait manquer de penser qu'il suffirait également d'un seul trait de plume du dictateur pour le rétablir. Le Komintern a disparu officiellement, mais les partis communistes, légalement reconnus ou non, sont demeurés vivaces en U.R.S.S. comme en Chine, dans le Proche-Orient, dans les territoires régis par de Gaulle, en France comme en Suède, en Suisse et surtout en Angleterre et aux Etats-Unis. Ceci est de la plus grande importance pour juger de la situation du front communiste.

Le parti communiste aux U.S.A. compte, à notre connaissance, tout au plus 100.000 membres. Mais, avant la guerre, il dominait complètement des organisations aussi importantes que la « League for Peace and Democracy » avec plus de 4 millions de membres. En Angleterre, l'influence du communisme a augmenté à un tel point à l'intérieur des Syndicats que le congrès de la Pentecôte du parti travailliste — le parti britannique le plus conservateur de tous — ne s'est pour ainsi dire occupé que de la question communiste. Jamais les discours des chefs du parti n'avaient trahi à ce point leurs soucis à l'égard de cette concurrence faite à leur politique intérieure. Leurs craintes sont d'ailleurs suffisamment fondées, depuis que les groupements ouvriers communistes ont fortement accru leur influence dans les usines, surtout après la nomination de Stafford Cripps comme ministre de l'Air.

Revalorisation

C'est seulement maintenant, depuis qu'en apparence Staline ne joue plus de l'instrument construit autrefois par le Juif Zinoviev et par Lénine, que cet instrument est devenu précieux pour le Maréchal de Moscou. Naguère, il était usagé et suspect. Maintenant qu'en Angleterre et en Amérique le communisme tente de s'incruster dans la politique intérieure du pays, il reçoit d'autres attributions particulièrement importantes pour le jeu de Moscou. Les partis communistes au sein des puissances occidentales ont tout d'abord pour mission de préparer le terrain afin que les forces anti-communistes du pays, comme on en trouve aussi en Angleterre et aux U.S.A., ne puissent faire aucune opposition efficace, ni aucune résistance, lorsque le moment sera venu de procéder à la bolchevisation de certains pays de l'Europe. Telle est la fonction la plus importante du communisme à l'ouest et de ses auxiliaires sympathisants. Rien n'est plus significatif que de voir aujourd'hui ces milieux en venir à proférer des menaces à l'adresse de Franco et de Salazar. Ceci répond à un programme tactique bien mûri, qui compte sur la bolchevisation de la Péninsule Ibérique comme premier coup que le communisme frappera contre l'Europe. La dissolution du Komintern aura, entre autres, tout particulièrement servi cette cause.

Il convient d'être réaliste et de ne pas s'arrêter à des considérations idéologiques. Les chefs de l'Internationale communiste pensent, eux aussi, en réalisistes. Ils savent exactement ce qu'ils visent et connaissent bien les pays qui sont les plus intéressants pour eux.



Après une attaque terroriste sur une ville allemande: les jeunes aident les pompiers.

Photo du correspondant de guerre Hanns Hubmann, PK

La porte sud-est du continent

Champ de bataille et stratégie d'attaque

C'EST de Moltke qui a émis la thèse suivante : « Plus sa propre situation est menacée, plus on doit recourir à l'offensive. » Cette constatation d'un grand stratège éclaire d'un jour particulier la demande d'un second front dans le camp des adversaires de l'Axe.

Au printemps 1941, l'Angleterre, accablée par la perte de ses positions sur le continent, entreprit de se lancer à l'assaut du flanc sud-est de l'Europe. Des troupes britanniques débarquèrent sur le sol grec dans le but de traverser la Yougoslavie. Quelques semaines plus tard, le plan de Londres était réduit à néant.

Aujourd'hui, le vieux rêve de Churchill sur Gallipoli reprend forme. Les territoires du sud-est européen, entre la Méditerranée et la mer Egée, jouent de nouveau un rôle et sont l'objet de nombreuses spéculations. On est donc amené à se demander si la péninsule hellénique, aux côtes sinuées et découpées, et dont les groupes d'îles très complexes s'étendent jusqu'à l'Asie Mineure, peut servir de théâtre à une attaque stratégique contre l'Europe. « Signal » donne, du point de vue militaire et géographique, une réponse à cette question.

Tenter d'atteindre le continent par les territoires du sud-est de l'Europe, c'est s'engager dans une guerre de montagnes qui débute déjà en mer. La côte, en effet, est abrupte avec de hautes montagnes comme hinterland. Au sud, s'élève la Crète et, dans la mer Egée, s'étend un archipel comprenant de nombreuses îles. Or tous ces éléments : la côte escarpée, la Crète et les îles de la mer Egée, sont, depuis deux ans, au pouvoir des puissances de l'Axe qui les ont systématiquement et solidement fortifiées.

Un réseau profond et serré de forteresses, ainsi que le montre la carte de « Signal », protège le continent contre toutes les tentatives d'attaque qui auraient d'abord à traverser le champ étendu de la Méditerranée. La Luftwaffe surveille attentivement la Grèce, la Crète et la mer Ionienne, tandis qu'elle étend ses reconnaissances jusqu'à Chypre, la Syrie, la Palestine et l'Afrique. Aucune armée ne peut donc s'avancer sans être remarquée.

Et si, malgré tout, une armée réussit à établir en mer une tête de pont à cette porte de l'Europe, elle se trouve devant des montagnes qui, par elles-mêmes, offrent déjà un obstacle à l'attaque, car les montagnes sont très favorables à la défense. L'Axe a groupé là des unités tout particulièrement équipées pour de telles opérations. Elles disposent d'un système supérieurement construit permettant d'amener rapidement des réserves de l'hinterland, où les bandes de partisans, sur lesquelles l'assaillant comptait comme facteur stratégique, ont été depuis anéanties.

Un regard jeté sur le sud-est de l'Europe permet donc de se faire une idée très nette de ce que vaudrait la stratégie d'une attaque tentée de ce côté.





La Croix de chevalier du Travail — de la main de héros du front décorés de la cravate de chevalier. Au cours d'une grande manifestation à Berlin, le ministre des armements du Reich Albert Speer entra ouvrit le grand livre des industries de guerre allemandes et donna des chiffres pleins d'intérêt. En outre, neuf hommes des usines d'armements, exceptionnellement méritants, furent décorés de la Croix de chevalier de l'Ordre du Mérite de guerre. C'est ainsi que l'ouvrier en chars Albin Sawatzki, devenu depuis chef d'exploitation, se vit décerner de la main du général Guderian, inspecteur des chars d'assaut (cliché du haut), cette haute distinction, ainsi que quatre autres ouvriers des armements et de l'organisation Todt et quatre personnalités hautement qualifiées de l'industrie. Cette cérémonie fut le clou de la manifestation. Une tempête d'applaudissements salua chacun des nouveaux chevaliers. Cliché du bas: le ministre Speer, le Dr Ley et le Dr Goebbels.

Photos du correspondant de guerre Hans Hubmann.



Un coup d'œil

DANS LE GRAND LIVRE DES ARMEMENTS ALLEMANDS

Le ministre des armements du Reich, Albert Speer, dresse un intéressant bilan provisoire

Les armes honorent le travail. Les nouveaux chevaliers passent devant la compagnie d'honneur. De gauche à droite: le chef d'exploitation Albin Sawatzki avec le général Guderian (à gauche); le chef d'atelier Johannes Holtmeyer, de l'industrie sidérurgique, avec le général des SS Sepp Dietrich; l'ouvrier de l'O. T., Josef Hinkerohe avec le général Wolff; l'ouvrier spécialisé de l'aéronautique Karl Schmid et le général Galland; le chef d'un atelier de carburants,

Christian Davidshöfer, avec le capitaine de corvette Liebe. Derrière eux arrivent d'autres chevaliers: le directeur Dr Walter Rohland, contrôleur et spécialiste des chars; le professeur Karl Krauch, spécialiste des matières premières et directeur général pour les questions spéciales intéressant la chimie; le directeur Dr Wilhelm Werner, vice-président du conseil industriel du Maréchal du Reich, et Karl Otto Saur, chef du département technique du ministre du Reich Speer.

Le potentiel de l'armement des mondes qui se dressent l'un en face de l'autre a autant d'importance pour l'issue de cette guerre que le commandement et la qualité des troupes.

Ce potentiel est partout l'objet de bien des conversations et de bien des silences. «Signal» jette ici un coup d'œil dans le grand livre des armements allemands; le ministre du Reich Albert Speer, vient, comme on sait, de l'entr'ouvrir pour dresser un rapide bilan provisoire.

Les économistes des pays ennemis de l'Allemagne envisagent d'année en

année depuis le début du conflit un constant déclin du rendement des industries allemandes par pénurie de matières. A cet égard, le ministre Speer a pu présenter, en un bilan saisissant, le niveau-record atteint dans tous les domaines par l'armement de l'Allemagne au printemps 1943, après s'être renforcé d'année en année.

Des chiffres précis démontrent l'ampleur des résultats de cette bataille industrielle sous la direction à la fois prévoyante et dynamique de Speer.

La production des munitions de mai 1943 a plus que sextuplé par rapport au même mois de 1941. La livraison

des armes n'a pas suivi une courbe moins ascendante. La production des canons, à partir du calibre de 37 mm., s'est accrue de 400 %, dans le même espace de temps, tout en enregistrant une économie d'un tiers sur la main-d'œuvre employée et une consommation diminuée de moitié en acier brut, d'un huitième en cuivre et d'un dixième en aluminium! La fabrication des fusils s'est accrue de moitié, celle des mitrailleuses de 70 %, celle des obusiers légers de 300 %, celle des pièces lourdes de D.C.A. de 315 %, des pièces anti-chars de 600 %.

Le chiffre global des chars s'est mul-

tiplié en donnant une certaine priorité à l'accroissement de la production des chars modèle IV et «tigre», ainsi que des canons d'assaut. Le progrès dans la construction des locomotives n'est pas moins important, atteignant 300 %.

Le ministre des armements du Reich a la ferme intention, au cours de cette année, non seulement de maintenir largement les chiffres cités pour le mois de mai, mais encore de les dépasser d'ici au printemps 1944.

Lire à la page 13 de ce numéro un grand reportage sur le ministre du Reich Albert Speer.
Derrière l'œuvre: L'HOMME

L'Europe sera-t-elle pauvre?

par Giselher Wirsing

Quel sera à l'avenir le standard de vie des classes laborieuses à l'ouest, à l'est et au centre de l'Europe? Cette question se pose à l'arrière-plan de la lutte mondiale qui se déroule actuellement. «Signal» estime que la question posée peut être tranchée dès maintenant, en pleine guerre

A Berlin, gare de la Friedrichstrasse, le soir. Un petit groupe de jeunes gens attire l'attention des voyageurs; ceux-ci, comme eux, attendent l'express à destination de la Rhénanie. Ces hommes ont jeté sur leurs épaules les lourdes capotes kaki des poilus. Ils portent encore des vestiges d'uniformes français. Pourtant, ils portent des chapeaux civils — coiffures plantées de travers sur leurs jeunes têtes, et aussi crânement qu'il se puisse imaginer. Leur visage est hâlé et ils paraissent bien nourris; le large hall vitré retentit du rire que provoquent les plaisanteries qu'ils se lancent. Les autres voyageurs ne savent comment les aborder. Sont-ce des prisonniers? — Pourtant, le caporal allemand, à l'air ennuyé, qu'on est habitué à voir dans ces cas-là, manque. L'attente se prolonge; le train a du retard. Finalement, nous leur demandons qui ils sont, où ils vont. La plupart ont été faits prisonniers dans la région de Sedan. Depuis lors, ils ont vécu dans plusieurs camps, en dernier lieu presque en liberté dans une usine de l'Allemagne orientale. On les a libérés ces jours derniers, tandis qu'ils prenaient l'engagement de servir comme ouvriers en Allemagne. Les voici donc qui partent, avec un titre civil de permission, passer quelques semaines chez eux. Ensuite, ils reviendront, laissant à la maison leur capote réglementaire kaki.

Le train s'éloigne; des gestes prolongent leurs adieux à l'inconnu qui a fait leur connaissance il y a cinq minutes. La vie, qui a d'abord été dure à leur égard, a pris un autre aspect. Ils rouent vers l'ouest, infimes parcelles de cette immense migration de peuples qui marque sans trêve en Europe la quatrième année de guerre. C'est là l'un des phénomènes que nul n'avait prévu ni projeté jusqu'à ce que les circonstances aient elles-même imposé ce brassage de millions d'hommes d'un pays à l'autre. Ajoutez-y les soldats allemands qui ont été détachés sur les côtes des Flandres, de la Hollande, de France, au nord jusqu'en Norvège ou au sud sur les rivages de la Grèce, et on verra que ce sont presque des peuples entiers qui, en soldats ou en travailleurs, ont entamé le cycle de cette colossale migration à travers notre continent.

Déjà, depuis un certain temps, la plus grande partie de la jeunesse européenne est en route. Chacun de ces soldats allemands, chacun de ces travailleurs français, italiens ou hollandais ressentent cette ère des déplacements comme un stade transitoire à traverser, mais que l'on dépassera. En attendant, certes c'est une partie du programme réaliste qu'il faut vivre présentement en Europe. Jamais encore

dans l'histoire, les peuples européens n'ont pris contact sur un aussi large plan. La jeunesse française de 1911, dans la flambée de chauvinisme qui avait accompagné la crise marocaine, et sous l'influence de quelques agitateurs qui lui instillaient les plus effrénées histoires sur le compte des Allemands, n'avait pas le moindre moyen de dégager le vrai du faux. Inversement, on lisait en Allemagne un reportage équivoque sur la vie de Bordeaux ou de Marseille pouvant faire croire que l'action décrite était digne de Shanghai ou de Rio. Les milieux qui voyageaient étaient restreints, et ce qu'ils observaient en voyage leur donnait trop souvent une image douteuse, faite d'impressions fuites, de rencontres avec des chauffeurs de taxis et des garçons d'hôtel de Heidelberg, de Paris ou de Florence. La guerre de 1914-18 elle-même n'y changea pas grand-chose. Le cours de la seconde guerre mondiale, par contre, apporte du nouveau. Les peuples ont appris à se connaître dans leur vie quotidienne. Pour la première fois, des millions d'hommes simples peuvent se faire une idée de ce qui se passe chez leur voisin d'Europe. Et plus la guerre se prolonge, plus ces idées se dessinent clairement.

Sans doute l'image a-t-elle pour arrière-plan les misères communes du temps de guerre. Tout nous est mesuré, et les lumières du temps de paix se sont éteintes. La nuit, les sirènes hurlent sur les villes obscurcies. Les trains sont bondés, et le buffetier qui offrait en criant sur le quai victuailles et boissons a disparu. Malgré tout, les idées que la jeunesse d'Europe se faisait sur ses voisins se sont transformées en quelques années. Quelque chose de neuf se prépare. Ce neuf s'étendra bien au delà du temps des misères.

On pose aujourd'hui bien souvent la question suivante : comment les Allemands imaginent-ils la structure intérieure de notre continent, lorsque l'effort européen déployé en commun sera parvenu à éloigner de nos frontières, sous la conduite des forces allemandes, les puissances extra-européennes de l'ouest et de l'est?

Parfois, nous rencontrons des gens qui semblent attendre de l'Allemagne qu'elle publie dès aujourd'hui une sorte de plan de construction européenne qui définirait avec précision droits et devoirs de tous les membres de cette nouvelle communauté continentale.

Quand la conversation en arrive là, j'ai accoutumé de répondre qu'aussi bien, à l'origine, la révolution nationale-socialiste en Allemagne n'eut pas de constitution écrites, qu'il n'y avait qu'une vie nouvelle en pleine poussée,

s'affirmant en face des inerties et des décadences, notes dominantes jusqu'à alors en tous domaines. Et j'ajoute que la révolution de Cromwell, il y a 300 ans, elle non plus, ne donna pas aux Anglais de constitution écrite. Pour ce qui est grand et puissant, comment vouloir qu'une définition juridique soit à l'origine de l'évolution vivante? au contraire, elle ne saurait qu'en résulter, plus tard, à sa maturité. La logique interne de la deuxième guerre mondiale l'a pleinement démontré.

Alfred Fabre-Luce écrit dans son «Journal de la France» récemment paru : «Aujourd'hui, nous devons partir d'un fait bien établi : la victoire allemande. Mais personne — pas même en Allemagne — ne croit que cette victoire suffise par elle-même à tout mettre en ordre. L'histoire de l'Europe nous montre le caractère éphémère des conquêtes par la violence, lorsqu'elles ne peuvent s'appuyer ensuite sur un accord librement consenti. L'empire romain demeure l'idéal des nations civilisées, mais jamais la force d'un seul peuple n'a suffi à le rétablir. Il s'agit de créer une Rome collective. Nous ne serons pas là des sujets, mais des coopérateurs. Nous pouvons même, par la suite, devenir des co-dominateurs. »

Une telle formule nous paraît supérieure aux tentatives, parfois presque enfantines, de fixer un cadre juridico-politique qui forcément sera bousculé par l'évolution qui se poursuit du fait même de la guerre. En France, M. Laval a récemment appelé au travail la classe 1942, «pour éliminer, comme il a dit, toute inégalité et toute injustice sans aucune exception». Le chef du gouvernement français a tenu, à cette occasion, à souligner lui-même que l'application de la relève avait donné lieu jusqu'alors à mainte critique. L'appel d'une classe entière, au labeur réclamé par la défense commune de l'Europe, va remettre sur la bonne voie bien des choses jusqu'à présent improvisées et précipitées.

Le processus, en tout cas, est d'un intérêt capital pour l'Europe qui prend forme. Il ne peut absolument pas s'agir d'un sauvetage de l'Europe que l'Allemagne et l'Italie entreprendraient seules, avec leurs forces armées opposées à l'assaut des puissances extérieures, tandis que peut-être d'autres peuples européens attendraient passivement telle issue que le conflit pourrait bien prendre. L'attentisme a vécu, non seulement en France, mais partout où il avait pu prendre racine en Europe. La meilleure preuve en est le sort de l'empire français nord-américain. On en est aujourd'hui au point où le Gaulliste irrésolu de France, qui s'est exposé aux raids cruels des Américains, ne peut plus nier que le jeu démoniaque des généraux félons d'Afri-

que du nord ne visait pas à la résurrection de la France, mais au contraire a finalement entraîné la perte de ce que les Français avaient pu conserver au cours de 1940.

L'écrasement moral des milieux polonais émigrés, par l'Union soviétique, en est l'image symétrique à l'est. Il démontre à tous les peuples du continent que quiconque place ses espérances dans ces puissances ennemis extra-européennes ne provoque rien de moins que le suicide politique de son propre pays. L'égalité en droit des peuples européens ne saurait résulter d'autre chose que de l'effort commun consenti pour la victoire. Il n'existe pas d'autre choix, fût-ce au prix des charges et des souffrances d'une longue guerre venant peser lourdement sur nos épaules à tous. Ou quelqu'un serait-il assez fou pour croire sérieusement que le soviétisme ou l'américanisme impérialistes voudraient par la suite veiller à ce que les dévastations et les destructions que la guerre a semées, et sème encore chaque jour sur notre continent, soient compensées par les richesses d'autres parties du monde pour rendre à nos peuples une nouvelle prospérité? C'est là de la folie pure. Nous, les Européens, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.

Derrière le labeur commun qu'exige la survie et la régénérescence européennes, et dont l'appel en France de la classe 1942 est un symbole, plane la question du standard de la vie européenne à venir. Tel est le problème qui nous préoccupe de plus en plus au cours de cette guerre : les peuples européens, à l'issue de la plus affreuse lutte de tous les temps, seront-ils en posture de faire accéder leurs masses laborieuses de l'industrie et des campagnes à un niveau de vie qui sera la condition même du développement de notre culture? Et sera-t-il donné à la jeunesse qui monte à l'heure actuelle en Europe d'éprouver les bienfaits du progrès social? Lui sera-t-il accessible, par la voie de l'effort de reconstruction, ce niveau de vie qui devrait finalement dépasser celui de la dernière génération?

Ces questions doivent être posées en pleine guerre, parce que leurs réponses dépendent exclusivement de l'issue de la guerre. Les ennemis de l'Allemagne rêvent de la destruction ou du démembrement du Reich. Ce sont même là les buts qu'ils avouent et proclament. Cependant, l'aspect réel des choses a été exprimé assez clairement par l'Anglais Edward H. Carr dans son ouvrage paru l'an dernier à Londres ; il a écrit dans ses «Conditions de paix» : «Le démembrement de l'Allemagne déchirerait du même coup l'unité économique de l'Europe centrale. Un tel morcellement serait un retour en arrière et la répétition d'une des plus terribles fautes du traité de Versailles. L'Europe ne saurait maintenir et encore moins éléver son standard de vie présent sans la puissance productrice de l'Allemagne. »

N'en tenant d'ailleurs aucun compte, Carr trace, lui aussi, un projet d'anéantissement de l'Allemagne, comme tous ses frères, nés de la haine en Angleterre et en Amérique, le projet ne peut aboutir qu'à l'effet diamétralement opposé. La partie de l'Europe qui est menacée de tomber sous la domination ou le contrôle des Soviets sait pertinemment — sans même tenir compte des enseignements de Katyn — que cela signifierait un abaissement immédiat et irréparable du niveau de vie au degré le plus bas qu'aient connu les masses soviétiques. Une autre partie de l'Eu-

Suite page 11





l'Europe sera-t-elle pauvre?

Suite de la page 8

rope espère peut-être encore pouvoir sauver son confort moyen avec l'aide des Américains. La constatation lapidaire du professeur anglais Carr montre, peut-être mieux que tout ce que nous pourrions avancer nous-même à cet égard, à quel point de telles illusions seraient utopiques. C'est un fait irréfutable qu'un relèvement du niveau social du paysan bulgare, tout comme la remise en marche ultérieure de l'industrie française de qualité, dépendent exclusivement de cette condition que le continent, pris en bloc, puisse par son travail collectif et sa lutte en commun, sortir victorieux de la guerre.

Dans ce cas, il n'y aura en Europe ni vainqueurs ni vaincus, mais bien uniquement l'association des peuples européens libres. Dans l'autre hypothèse, nous serions tous des vaincus, tenus par suite de régler les frais de la guerre pour les Soviets et les Américains, ce que rendrait seulement possible, ou imaginable, une mise en coupe réglée et un total appauvrissement de notre continent.

Voilà, sans fard, l'alternative telle qu'elle se présente à l'ensemble des peuples européens. M. Laval a déclaré dans son discours du début de juin : « La loi est la même pour tous; les défaillants, qu'ils le sachent bien, et je tiens à le leur répéter, ne seront pas des profiteurs... La nouvelle Europe sera durable si les germes de revanche en sont pour toujours extirpés. La paix, autrefois, était le résultat d'un compromis, d'un équilibre ou d'une contrainte. La paix européenne de demain devra être la conséquence d'une association et d'une harmonie. Sur le plan moral, culturel et politique, l'individualité des peuples devra être respectée. Cependant, tous les régimes auront un trait commun, ils seront à base populaire. Le travail aura partout la primauté qui lui revient, et sans laquelle toute institution serait vaine. » Réponse positive, s'il en est, aux chimères qui ne sauraient engendrer que l'anéantissement du futur standard de vie des peuples européens. Aucun d'eux ne sera tiré d'affaire par les puissances extra-européennes. Et voici le mot de l'énigme : il ne dépend que de nous de devenir pauvres ou riches.

La devise de Francesco Goya, ce peintre européen qui, instruit par les terribles expériences de l'Espagne, a formulé avec la franchise de l'acier la ligne profonde de ce conflit, nous dit : « Aun aprendo » — j'apprends encore. Voilà précisément ce dont il convient de nous bien pénétrer.



La fer brut sous le marteau-pilon.

Cliché du correspondant de guerre: Hanns Hubmann

Pendant la coulée d'un haut fourneau.

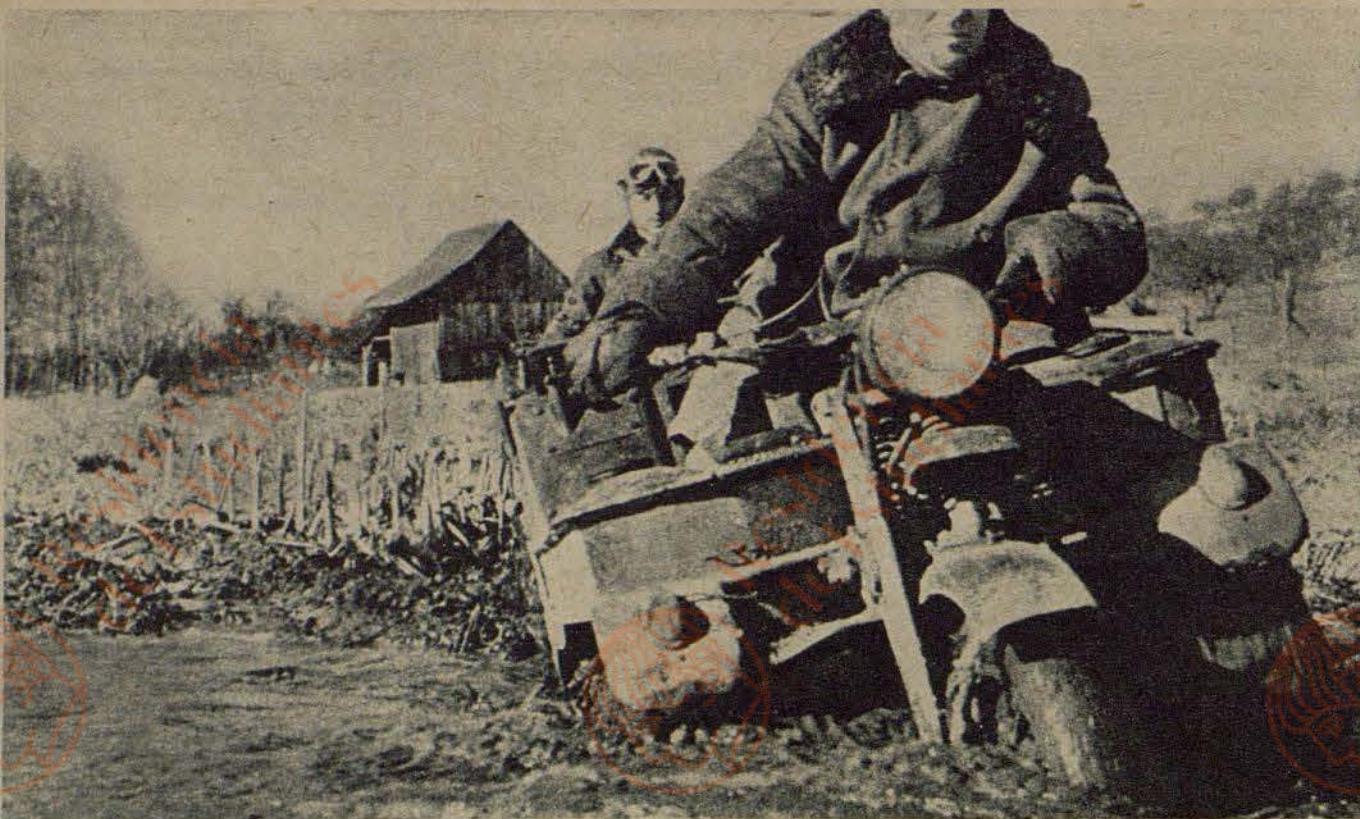


Une nouveauté de la technique
de guerre :

La moto à chenilles

DANS cette guerre, les armes nouvelles ont causé, dès le début, de grandes surprises. Dans l'aviation, ce furent d'abord les « Stukas » et les chasseurs rapides; dans la marine, les bases flottantes de ravitaillement des sous-marins et des vedettes rapides. Sans parler des nouvelles armes terrestres. Chaque jour, on découvre de nouvelles possibilités, qui, étant nées de l'expérience directe du front, sont d'une grande efficacité pratique. La motocyclette à chenilles représentée sur cette page, donne, à première vue, l'impression d'un croisement entre le tracteur à chenilles et la motocyclette. Et c'est en effet le cas. Les ingénieurs et les ouvriers d'une usine allemande de motocyclettes ont réussi à réunir, dans cette construction, tous les avantages de la voiture à chenilles (adaptation aux terrains les plus difficiles et les plus accidentés), et ceux de la motocyclette (grande mobilité, maniement facile, et virage court). Pour le soldat du front, cette motocyclette à chenilles est la véritable « bonne à tout faire ». Elle traverse les marais sans s'y enfoncer, passe sur les terrains inondés et les petites rivières profondes d'environ 50 cm. Elle dépanne les autos et transporte des munitions et des vivres en première ligne.

La motocyclette à chenilles est à la fois motocyclette et voiture à chenilles. Cette voiture pouvant servir à différents usages est fabriquée en grande série.



Soupapes pour bouteilles en acier

Soupapes droites - Soupapes d'équerre

pour toutes sortes de gaz comprimés et liquéfiés, tels que



Acide carbonique, oxygène, azote, gaz rares, air comprimé, hydrogène, amono-

niaque, acétylène, chlore, phosgène, acide sulfureux, chlorure de méthyle.

Modèles spéciaux, répondant aux plus hautes exigences, pour gaz de ville, gaz de clarificateurs, méthane, propane, butane.

KOHLENSÄURE-INDUSTRIE

AKTIENGESELLSCHAFT

ABTEILUNG VENTIL-FABRIK · BERLIN W 62

50 années de pratique, un travail de haute précision et une construction parfaite garantissent dans tous les cas un maximum d'économie et de sûreté.

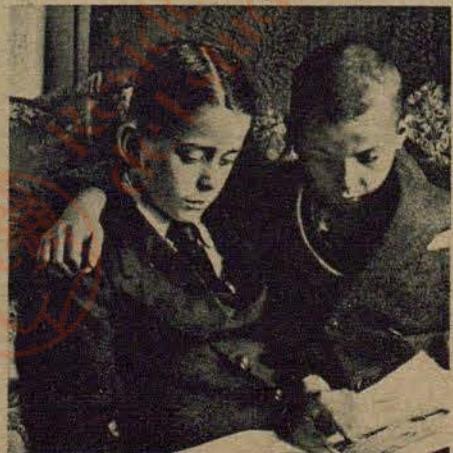


Le ministre du Reich Albert Speer avec ses enfants. Albert Speer, homme privé. Fils d'un conducteur de travaux, il vit dans sa maison paysanne de l'Obersalzberg. C'est là aussi qu'il a son atelier. Il est sportif, amateur d'excursions à ses heures de loisirs, passionné de ski. Sa femme, Marguerite, se consacre entièrement à élever leurs enfants.

Derrière
l'œuvre:

L'HOMME

LORSQU'A l'automne 1923, Albert Speer, jeune étudiant de 17 ans, commença à Karlsruhe le premier trimestre de ses études d'architecture,



A treize ans: Albert Speer (à gauche) avec l'un de ses deux frères. Le plus jeune est resté à Stalingrad.

il ne pouvait prévoir qu'un jour, il deviendrait ministre du Reich pour l'Armement et les Munitions, assumant ainsi l'une des plus grandes responsabilités pour l'avenir du Reich. Dix ans plus tard, au moment du soulèvement du peuple allemand sous la direction d'Adolf Hitler, il paraît pour la première fois au public, en organisant les premières grandes assemblées nationales-socialistes sur le Bückeberg, à Nuremberg, et à Berlin. En 1934, le Führer le charge d'une première mission de grande envergure: il doit établir le projet des édifices à construire sur le terrain des assemblées du Parti à Nuremberg. C'était alors la tâche architecturale la plus importante du nouveau Reich. Trois ans plus tard, le Führer lui confie la tâche extraordinairement difficile de faire de Berlin, du point de vue architectural, la véritable capitale du Reich grand allemand. En même temps, il lui donne l'ordre de construire la nouvelle chancellerie, qui

est inaugurée neuf mois après, le 9 janvier 1939. Speer est ainsi devenu le premier architecte du Führer et l'initiateur de l'architecture du nouveau Reich.

Le déclenchement de la guerre lui apporte des missions nouvelles. Le Maréchal du Reich, Hermann Göring, confie à Speer toutes les constructions nouvelles, ainsi que les modifications de bâtiments de l'industrie d'armement pour l'aviation. Suivent des ordres semblables donnés par l'armée et la marine. Il choisit ses collaborateurs personnels, puis organise son propre corps de transport et enfin une flotte de transport. La manière brillante dont il s'acquitte de toutes ces missions détermine le Führer, après l'accident mortel du Dr Todt, ministre du Reich, en février 1942, à nommer Albert Speer ministre de l'Armement et des Munitions, et à lui confier également les autres charges du ministre défunt. Aujourd'hui, Speer réunit dans ses

mains les importantes fonctions de chef de l'armement et de la technique du Reich grand allemand.

Albert Speer, le prototype de l'architecte et du créateur moderne, est né en 1905. De 1927 à 1930, il fut parmi ceux qui, ayant terminé leur éducation professionnelle, ne purent trouver aucune possibilité d'utiliser leurs facultés. Travaillant, pendant ce temps, comme assistant à l'école Polytechnique de Berlin, il manquait de devoirs importants et de vastes buts. Il brûlait de se consacrer au national-socialisme, et sa foi inébranlable dans la victoire de la révolution nationale-socialiste fit bientôt de lui l'adhérent fidèle et, plus tard, l'un des collaborateurs personnels les plus intimes du Führer.

L'imagination artistique inépuisable de Speer donne, pour ainsi dire, la vie et le mouvement à ses constructions. Elles respirent d'une manière très forte l'idéal des tâches nouvelles et toute leur vivacité. Cette imagination n'est

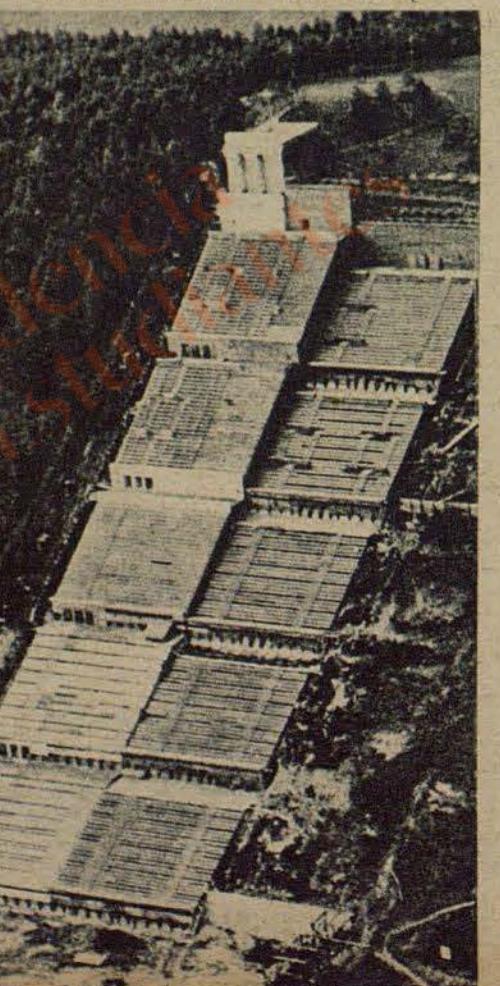
Le correspondant de guerre Hans Hubmann a été durant de nombreuses et actives journées le compagnon d'Albert Speer, l'homme qui dirige et gouverne des millions d'hommes, ainsi que le matériel de guerre d'un continent tout entier. "Signal" donne ici son reportage

"Signal" donne ici son reportage



Dans les salles de l'Exposition des Beaux-Arts à Munich. Le ministre du Reich Speer et le professeur Thorak, sculpteur, s'occupent de l'emplacement de sculptures nouvelles. Albert Speer est en rapports avec tous les artistes éminents, pour l'accomplissement de tâches communes

A Paris: Albert Speer a conçu et exécuté le pavillon allemand à l'Exposition internationale de Paris en 1937



Projets: Une grande maquette du stade devant être construit par Speer sur le terrain des assemblées du Parti à Nuremberg

pas extravagante: elle se distingue plutôt par une grande simplicité de conceptions. Ainsi, le plan de la nouvelle Chancellerie, par exemple, se caractérise-t-il par ses lignes droites et nettes. Cet édifice est le produit de la grandeur et de l'imagination: c'est la véritable richesse de la Chancellerie du Reich ainsi que des constructions sur le terrain des assemblées du Parti à Nuremberg.

Il est évident que cet architecte n'aime ni les subtilités ni les raffinements. Si, dans ses ébauches, une idée de construction ne s'adapte pas à la forme désirée, il l'abandonne. Ainsi, les travaux de Speer n'ont-il rien de factice, car c'est avec sa personnalité entière qu'il entreprend chaque mission nouvelle, se mettant au travail comme organisateur ou praticien, comme directeur ou constructeur. Il ne s'intéresse à aucune idée architecturale sans se préoccuper de sa réalisation pratique. La construction de la Chancellerie du Reich dans le court délai de neuf mois fut en outre un exploit extraordinaire du point de vue de l'organisation, dont tout le mérite revient à Speer.

Actuellement Speer est le responsable de l'armement allemand. Mais il n'est pas un ministre à l'ancien style. Resté fidèle à son principe d'exécuter ses travaux à l'aide d'un nombre aussi petit que possible de collaborateurs personnels, il ne se sert pas moins des organisations déjà existantes, comme par exemple des établissements industriels et des sociétés privées. Dans son ancien poste d'inspecteur général, il se créa son propre bureau de direction. D'une manière semblable, il vient de transformer son ministère en un «bureau Speer» typique. Ses collaborateurs personnels forment un ensemble énergique dont les membres travaillent indépendamment, l'un à côté de l'autre. Speer ne connaît pas la hiérarchie des employés en forme de pyramide.

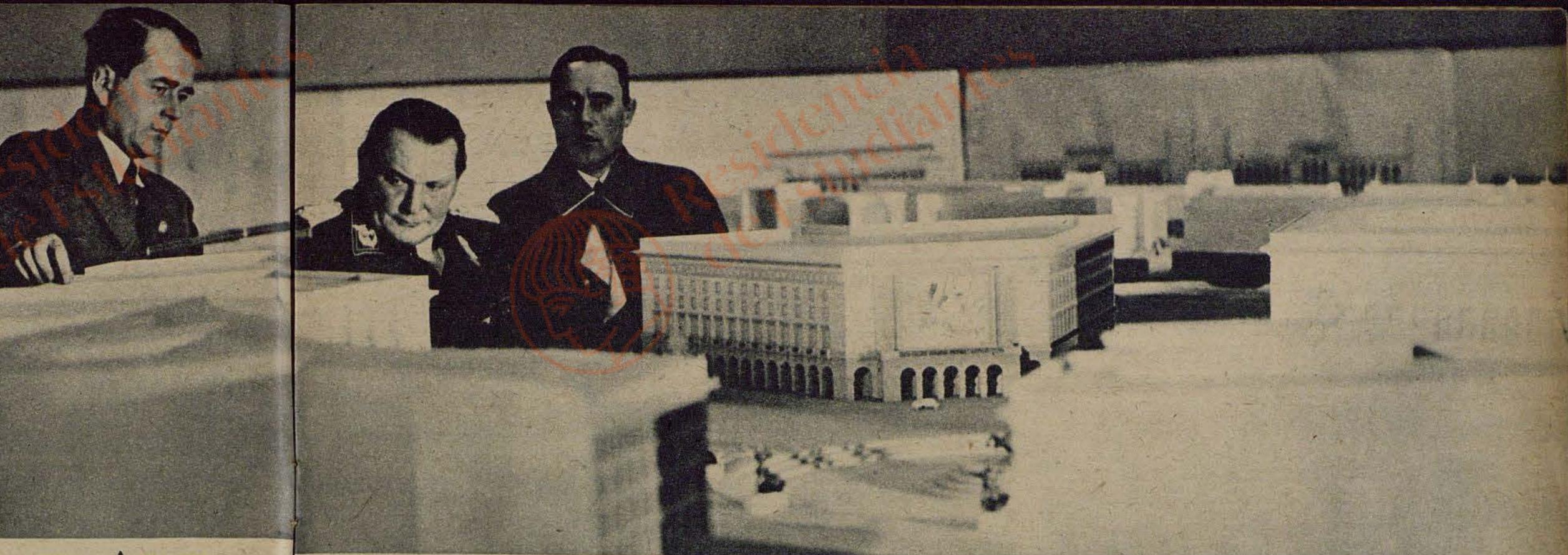
C'est à la vigueur juvénile de Speer que l'on doit attribuer l'ambition sportive qu'il montre dans l'exécution de tous ses travaux. Ajoutez à cela un entêtement, dans le meilleur sens du mot, qui opère partout où il s'agit d'écartier des résistances.

Par là, on reconnaît le caractère de Speer, de l'homme qui est toujours prêt à donner sa vie pour sauver une chose qu'il a reconnue indispensable et digne de ses efforts. Il fait tout cela avec un optimisme extraordinairement ferme et vigoureux, avec cette persévérance héritée de ses aïeux westphaliens et que la prudence, transmise par ses ancêtres haut-rhénans, équilibre de la manière la plus heureuse.

Le caractère, dont les contours ressortent de toutes ces qualités, est celui d'un homme simple et naturel, sans pose, jamais affecté ni prétentieux. Il passe à son foyer ou avec ses amis, c'est-à-dire avec ses collaborateurs ou les artistes participant à son travail, les rares heures de repos que lui laissent ses obligations.

Naguère vivant dans son atelier d'Obersalzberg, en compagnie d'un petit nombre de collaborateurs, il s'adonnait tout entier à sa mission d'artiste. On travaillait, mais après des journées et des nuits laborieuses, on faisait aussi du sport, on partait en excursion à pied ou chaussé de skis.

Les missions successives ont grandi Speer. En quelques années, il est devenu l'une des personnalités allemandes les plus remarquables. Le secret de son succès et de son œuvre, c'est qu'il est toujours resté fidèle à lui-même et à sa nature. Ici s'applique le mot d'un poète: «Aux hommes qui réussissent, il suffit de suivre leur nature».

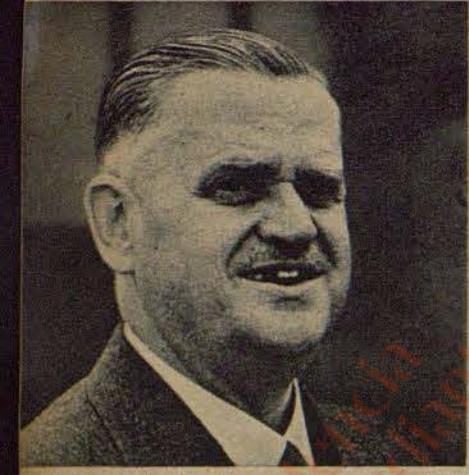


LES TÂCHES DE LA PAIX ET DE LA GUERRE

L'une des tâches principales d'Albert Speer en temps de paix. Après avoir accompli une série de travaux et préparé l'exécution des constructions sur le terrain des assemblées du Parti à Nuremberg, sa première grande œuvre. Albert Speer reçut une mission particulièrement difficile: la transformation de Berlin que le Führer lui confia. Au début de la guerre, la voie centrale traversant la capitale de l'est à l'ouest et la nouvelle Chancellerie du Reich étaient déjà terminées, et la réalisation de projets plus vastes encore fut entreprise. Sur la photo: Le Maréchal du Reich Hermann Göring et l'Inspecteur général des constructions de la capitale du Reich examinent l'une des maquettes pour la transformation de Berlin

Les besoins de la guerre: Dès le début de la guerre, Albert Speer se vit confier la tâche de diriger toutes les nouvelles constructions de l'aviation, de l'armée et de la marine. En février 1942, Albert Speer succéda au Dr Todt comme ministre de l'Armement et des Munitions. Ainsi, depuis un an et demi, il réunit entre ses mains les différents services techniques d'une importance décisive. Il travaille maintenant à la création du rempart de l'Atlantique (cliqué du bas) qui sera terminé dans le plus court délai, comme l'aurait fait son prédécesseur, le ministre du Reich Todt, pour la ligne Siegfried. Dans son bureau directeur, entouré d'un petit nombre de collaborateurs personnels, il dirige l'industrie entière d'armement de la Grande-Allemagne.

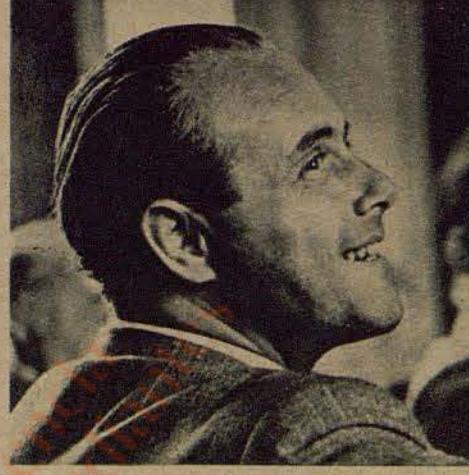




Erich Müller, chef d'atelier chez Krupp, construit des munitions. La journée de Müller, qui a 51 ans, est consacrée au travail, la soirée est pour ses nouvelles idées.



Eduard Geilenberg, âgé de 41 ans, est chef du Comité central des Munitions. Pour se reposer, il passe une heure à un club de jeu de quilles.



Hans Heyne est né en 1902. Il occupe une position importante dans la branche des accessoires d'aviation. On lui doit de nombreuses innovations.



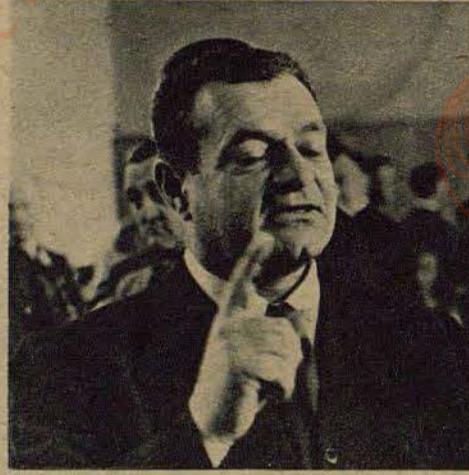
P. W. Blohm, associé des importants chantiers allemands de constructions navales, est né en 1887. Il construit des avions et des sous-marins.



Werner Tix, du comité des armements, a augmenté la production. Il est né en 1897. Sa vocation s'est décidée au cours de la dernière guerre, alors qu'il était artilleur.



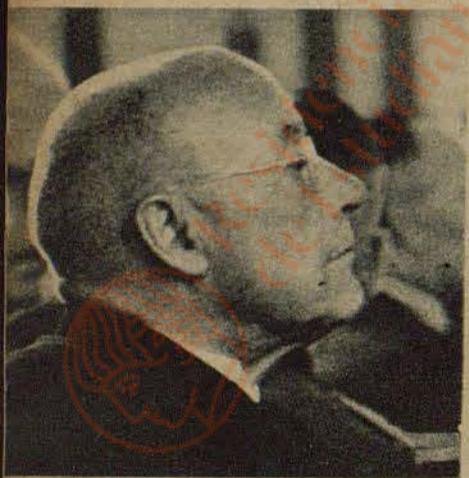
Gerhard Degenkolb a créé la nouvelle locomotive de guerre. Il sait économiser le matériel et le travail. Il a une prédilection pour la motocyclette.



Hans Malzacher. Né en 1896, d'abord spécialiste des mines, il est ensuite passé à l'industrie du fer. Il occupe ses loisirs à peindre.



Walter Rohland a développé la fabrication des chars, grâce à son énergie. Il a lancé la technique de la soudure autogène résistant au tir de l'artillerie.



Hermann Röchling est âgé de 70 ans et dirige l'association du Fer du Reich. Sa promenade du matin à cheval, lui redonne de la force pour son travail.



Wilhelm Werner construit des moteurs d'avion. Dans sa vie privée, il aime à s'occuper de sculpture et a déjà produit des œuvres qui ont été exposées.



Karl Otto Saur est le chef du bureau technique chez Speer. Comme organisateur, il considère que rien n'est impossible. Il sait entraîner ses collaborateurs.



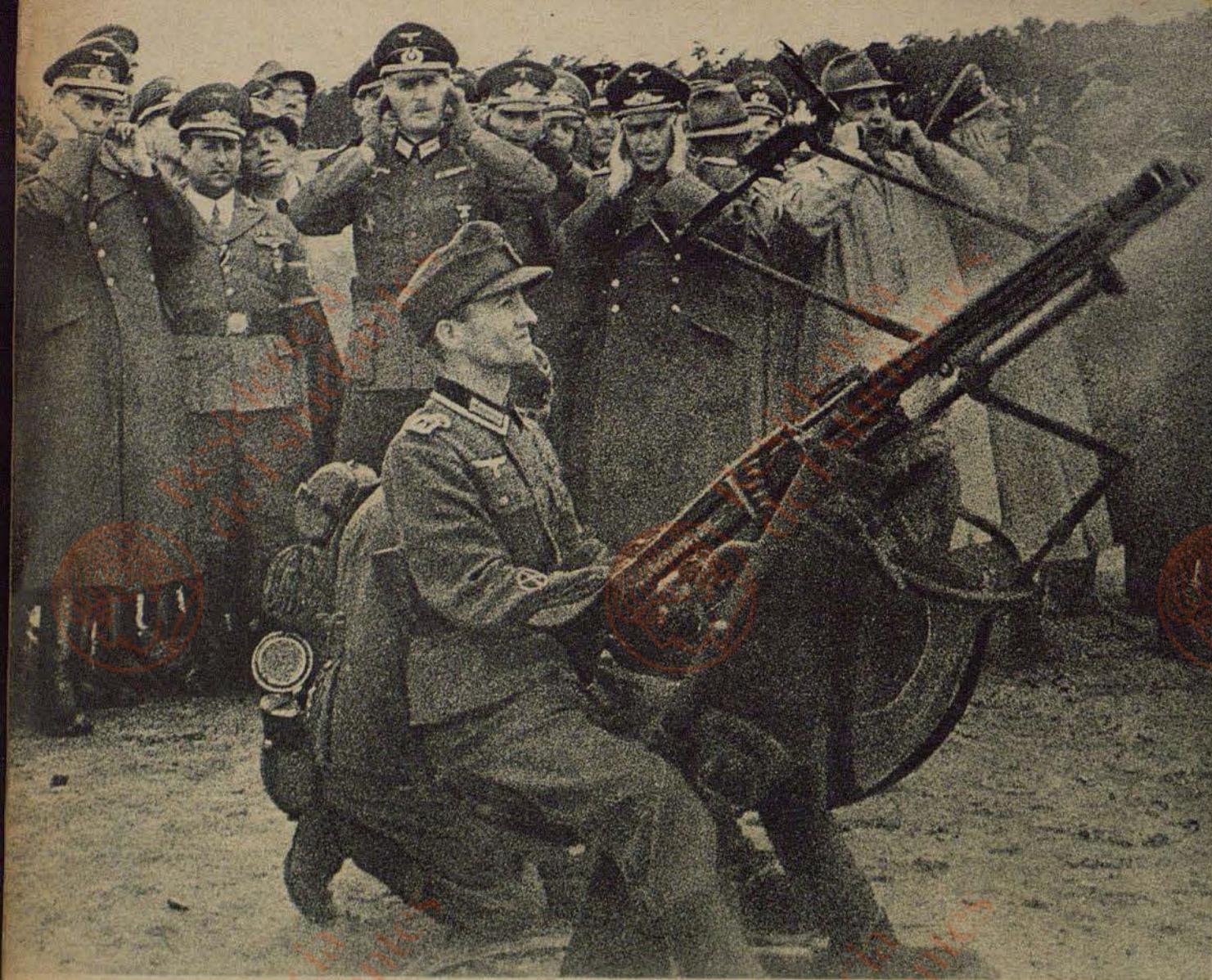
Wilhelm Zangen, âgé de 50 ans, dirige le groupe industriel du Reich. Les quelques heures de distraction qu'il s'accorde sont consacrées à la culture.



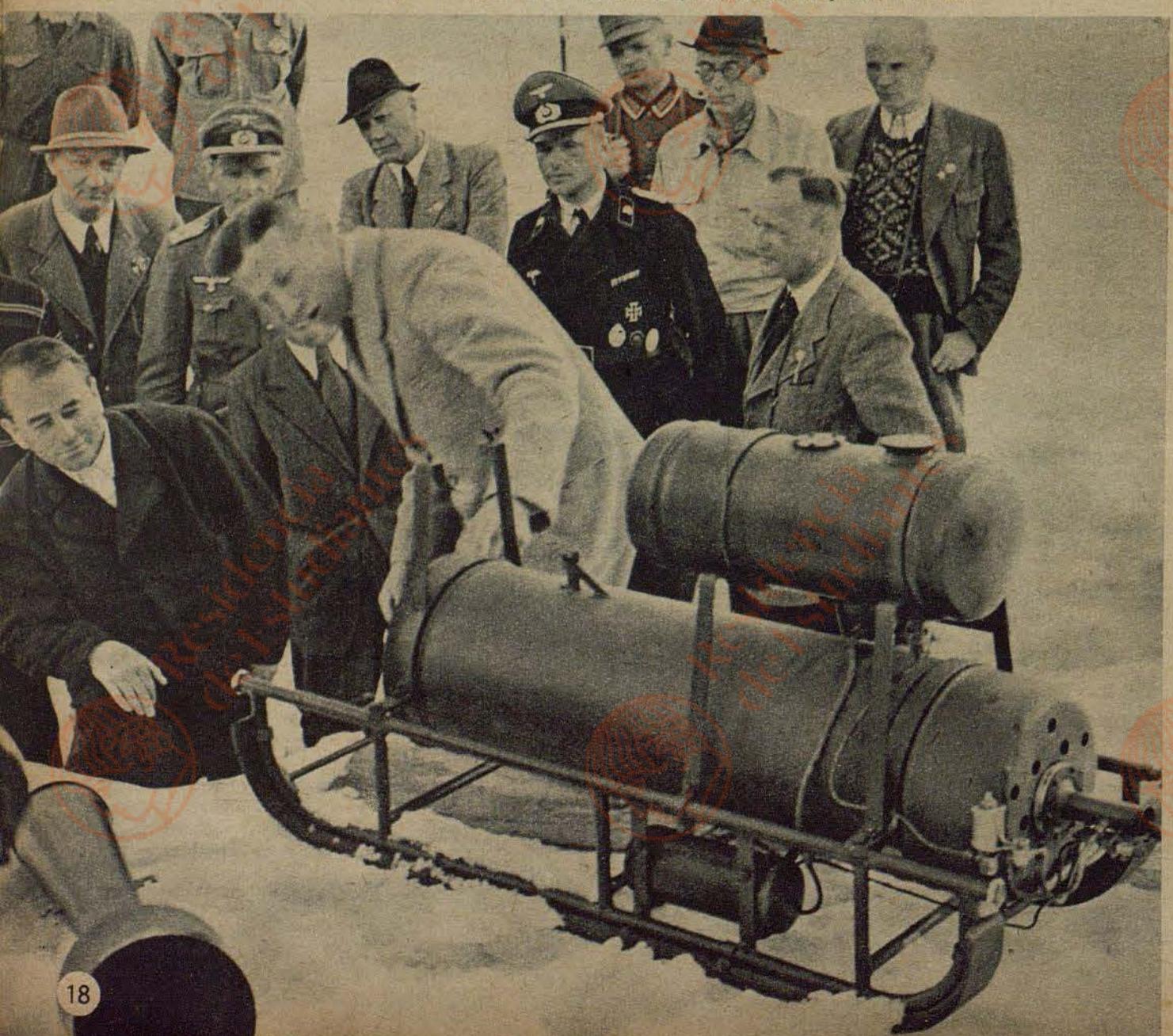
Collaborateurs d'Albert Speer

A intervalles réguliers, les responsables de l'armement allemand se réunissent. Par exposés oraux et projection de films (photo du haut, à droite), on traite des questions du jour du programme d'armement à réaliser, et le ministre du Reich Speer se prononce aussitôt sur les projets présentés par différents directeurs de l'économie (photo du haut, à gauche). Détente joyeusement accueillie après des journées de labeur intense, voici des concerts de musiciens réputés. Des tournées d'inspection, consacrées à la présentation pratique des productions les plus nouvelles, amènent souvent Speer, ennemi-né de la paperasse, à prendre des décisions immédiates. La photo de gauche le montre au cours d'un de ces déplacements, alors qu'il s'entretient avec le lieutenant-colonel des chars Holzbräuer, décoré de la Croix de chevalier, avec Hugo Eckener, le professeur Porsche et le directeur Maybach.





Speer examine et décide. Il n'existe pas une arme, pas une machine, que le ministre de l'Armement et des Munitions du Reich n'ait personnellement soumises à un examen conscientieux et dont il n'a observé le fonctionnement jusqu'à dans les moindres détails. Qu'il s'agisse d'une mitrailleuse jumelée (cliché du haut), d'un nouveau char, d'une charrue à neige récemment construite, d'une locomotive simplifiée, de canons antichars (cliché du bas) ou d'un réchauffeur de moteur. Speer les examine personnellement et prend ses décisions.



LES matières premières et les machines ne suffisent pas à elles seules à déterminer les capacités de l'économie. Les facteurs décisifs, ce sont les hommes qui utilisent ces matières premières et se servent des machines, ce sont les cerveaux et le travail manuel.

Au début de la première guerre mondiale, l'Allemagne et ses alliés disposaient d'une réserve d'hommes de 136 millions. Par contre, dans le camp ennemi, on disposait de 1.422 millions. Ainsi donc, le rapport en hommes se trouvait être défavorable à l'Allemagne et ses alliés dans la proportion d'environ 1 : 10.

Dans la deuxième guerre mondiale, l'Allemagne et ses alliés disposent sur le continent européen de plus de 350 millions d'hommes. En Extrême-Orient, par le Japon et sa zone d'influence, de plus de 500 millions. A ce total de 850 millions, on peut opposer, dans le camp ennemi, en y comprenant aussi l'Amérique centrale, l'Amérique du sud et toutes les colonies, 1.100 millions d'hommes. Le rapport des forces en hommes se trouve être, cette fois, d'environ 9 : 11.

Si l'on compare la proportion des hommes utilisés pour la main-d'œuvre, c'est-à-dire la véritable capacité de travail des deux groupes de puissances, nous constatons que les Etats du pacte tripartite disposent de 380 millions, et leurs adversaires de 536 millions de travailleurs. La capacité de travail des deux groupes belligérants serait donc d'environ 4 : 5.

Mais si l'on considère que la capacité de travail du continent européen se trouve englobée dans un bloc fermé et peut être ainsi utilisée et dirigée par une organisation centrale, on constate ici l'avantage si important de la « ligne intérieure », qui joue un rôle militaire et conditionne la stratégie des armements, en même temps qu'elle existe aussi pour le Japon, partenaire de l'Axe en Extrême-Orient.

La capacité de travail que nous pouvons constater chez les adversaires des puissances du pacte tripartite est, au contraire, dispersée à travers le monde et exige, pour sa concentration, une direction qui se heurte à des difficultés d'organisation et de transport, si compliquées par la longueur des voies maritimes et les attaques des sous-marins que la supériorité numérique sur le papier est très illusoire.

Et il faut ajouter encore un autre facteur important : la direction des armements de Speer libère les méthodes de production des fabricants de la spéculation capitaliste privée, tout en laissant le champ libre à l'activité de la concurrence. Le résultat est que les expériences faites par chacun peuvent trouver leur application. Ce processus ouvrira finalement à une économie de paix des possibilités que les anciens systèmes n'auraient jamais pu réaliser.

Puissance de la main-d'œuvre et des armements

Quelques chiffres pour compléter le bilan de Speer

A l'eau pour la première fois. Speer, ministre des Armements et des Munitions du Reich, conduit lui-même un nouveau modèle de char à travers une rivière pour s'assurer s'il peut passer le gué



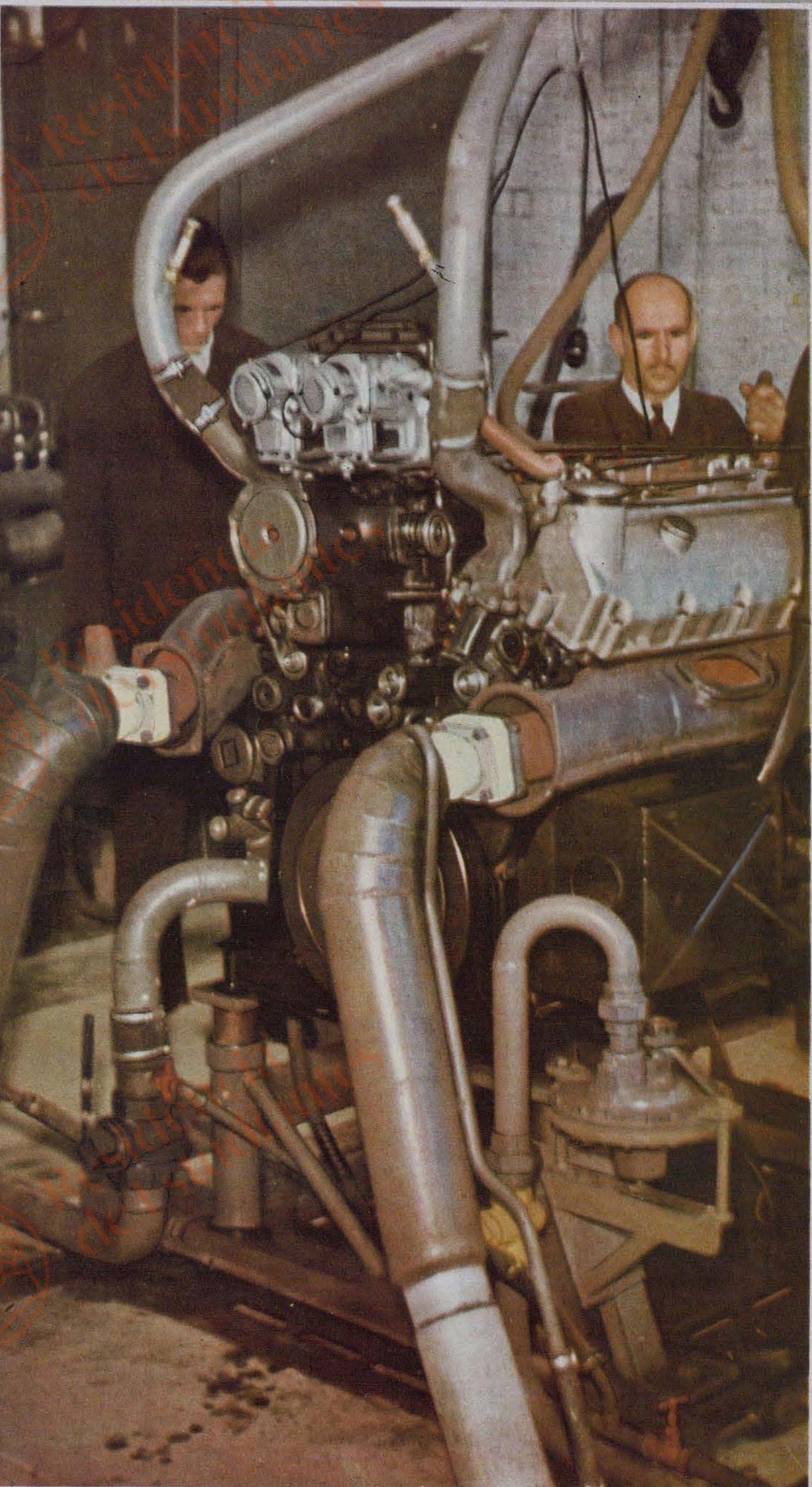
Residencia
de estudiantes

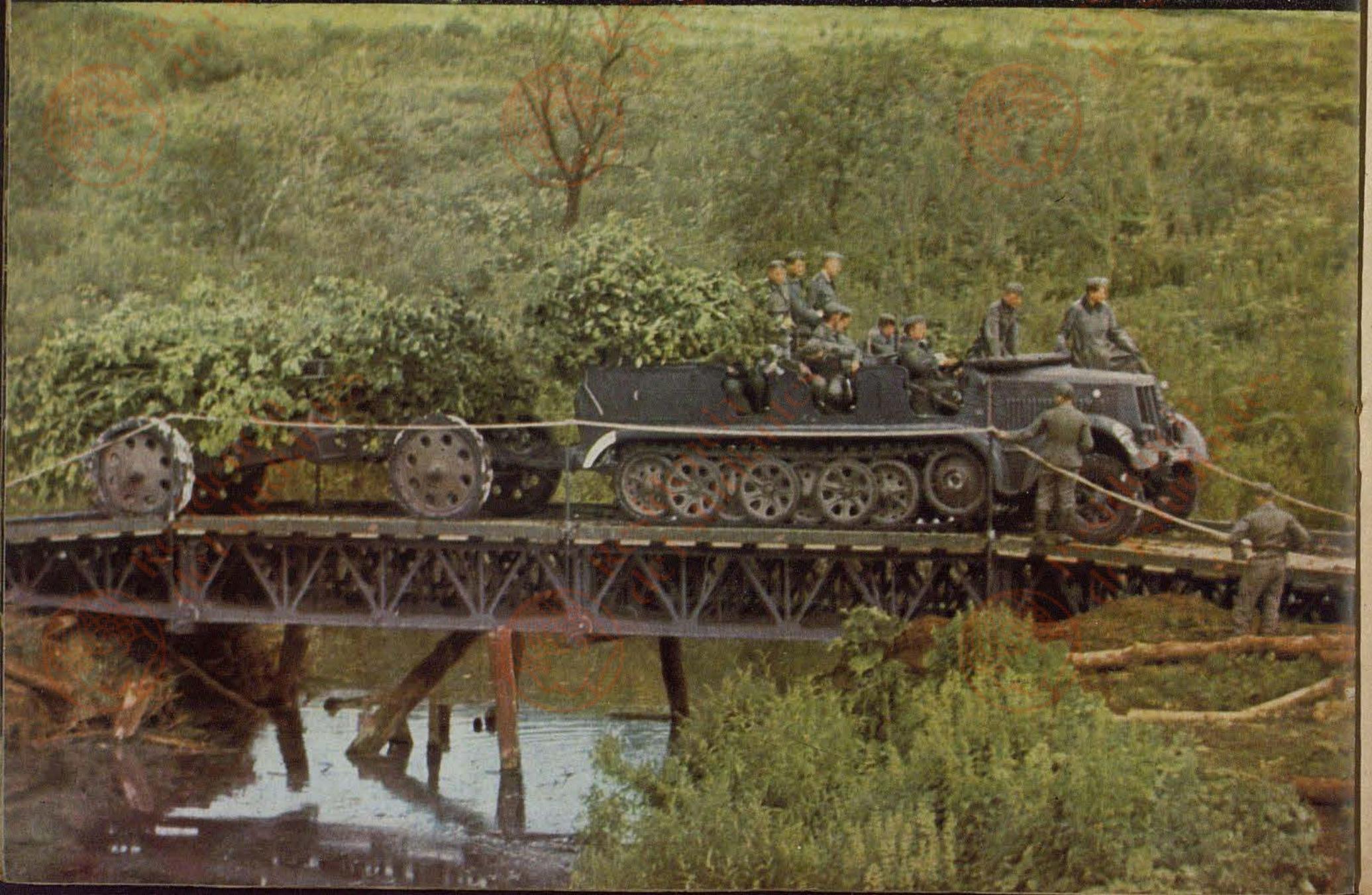
MOTEURS DE CHAR



Les carters de moteurs en fonte brute (photo de gauche) sont usinés à la chaîne dans la fabrique. On y adapte des moteurs de plusieurs centaines de chevaux. Avant de monter le moteur sur le char, on examine son rendement et sa résistance au banc d'essai (photo à droite). Ci-dessous: un nouveau modèle d'un char de reconnaissance est mis à l'essai et examiné par Speer, ministre du Reich, et par les constructeurs sur un terrain très accidenté

Clichés du correspondant de guerre Hanns Hubmann (PK)





Söderström achète une montre

«Signal» explique, par un exemple tiré de l'économie européenne d'avant-guerre, comment après la guerre actuelle un problème important pourra être résolu d'une façon raisonnable

QUELQUES années avant la guerre, M. Söderström, riche marchand suédois, visitait les Balkans. Il avait l'intention d'entrer en relations d'affaires avec des maisons du sud-est européen. Tout en parcourant ces pays, il voulait se reposer dans un milieu complètement différent de celui auquel il avait été accoutumé dans sa patrie.

M. Söderström a vraiment de la malchance. Au cours de son voyage, il perd son bracelet-montre. Mais à son arrivée dans la première ville des Balkans, il trouve un magasin luxueux d'horlogerie-joaillerie tout comme on en voit à Stockholm ou à Paris. Il fait l'acquisition d'un nouveau bracelet-montre, mais moins élégant et de qualité inférieure à celui qu'il avait perdu, bien que d'un prix plus élevé.

Mais ce petit malheur est compensé par des avantages de toutes sortes, dans ces belles contrées du sud-est : la confiture servie à l'hôtel pour son petit déjeuner est excellente. Jamais il n'en a goûté d'aussi savoureuse. M. Söderström achète quelques pots de cette excellente confiture, vendue très bon marché, et les emporte en Suède pour son petit déjeuner.

La douane plus chère que la marchandise

Lors de son voyage de retour, le prix de la confiture augmente au passage des frontières. Chaque fois il doit la dédouaner, et comme il a un grand nombre de frontières à franchir avant d'arriver en Suède, la somme totale versée comme droits de douane dépasse de beaucoup le coût initial de la confiture. Rentré dans sa patrie, il constate que cette marchandise achetée à bas prix est devenue une marchandise très chère.

M. Söderström fait alors le bilan de ses emplettes. Son bracelet-montre lui a coûté très cher. De plus, la confiture de bonne qualité et bon marché dans le pays d'origine lui est revenue également assez cher avec les droits de douane. A qui la faute ? D'où provient la montre ? A-t-elle été fabriquée dans le pays où M. Söderström l'a achetée ? En ouvrant le boîtier, il découvre la marque d'une maison suisse, tandis que sur le cadran on peut lire le nom d'une maison allemande. Alors il comprend : le mouvement a été fabriqué en Suisse, mais la montre a été terminée en Allemagne. Pourquoi était-elle aussi chère dans les Balkans ? La solution est simple : dans ce pays, une seule fabrique d'horlogerie, peu importante, travaille à des prix de revient assez hauts. Elle a donc besoin d'être protégée par un tarif douanier très élevé pour ne pas succomber sous la concurrence étrangère trop puissante. Aussi, dans ce pays, les montres sont-elles plus chères qu'ailleurs, et surtout qu'en Allemagne et en Suisse.

D'autre part, M. Söderström examine le cas de la confiture. Au sud-est de l'Europe, on trouve les meilleurs fruits à des prix très bas et l'on fa-

brique la meilleure confiture. Cette confiture, excellente et peu coûteuse, fait précisément concurrence à la production étrangère. Les autres nations la redoutent donc, car elles possèdent également des fabriques de confitures qui doivent être protégées de la concurrence étrangère par des tarifs douaniers, qui partout augmentent les prix.

M. Söderström se demande alors s'il ne serait pas possible d'écartier ces difficultés ? Certes, il ne fait pas de doute que si les droits de douane, absurdes mesures gouvernementales qui augmentent le prix de la vie et la rendent plus difficile, étaient supprimés, la puissance d'achat de chacun serait plus grande et le standard de vie plus élevé. Pour rester sur le plan concret : dans les pays balkaniques, on vendrait un plus grand nombre de bracelets-montre et dans les autres pays, on consommerait plus de confitures, si les difficultés de douanes étaient aplaniées.

C'est l'évidence même. Pourquoi, la politique, l'économie politique surtout, n'en tiennent-elles pas compte en supprimant purement et simplement les droits de douane ?

Les conséquences de la division du continent

Mais la question n'est pas si simple. En Europe, dans ce continent naguère déchiré d'une manière absurde par les rivalités politiques, toutes les nations étaient dans l'obligation de produire sur leur propre sol tous les objets et produits vitaux dont leur population avait besoin. Dans cette ancienne Europe, toujours sous la menace de troubles politiques ou de guerres, chaque pays devait par prudence se contenter de sa propre production, car en temps de guerre les frontières se fermaient, réduisant les peuples à eux-mêmes. C'est la raison du système douanier très compliqué de l'Europe d'autrefois. La « sécurité » ainsi obtenue était payée par un renchérissement général du coût de la vie.

La répartition raisonnable de la production

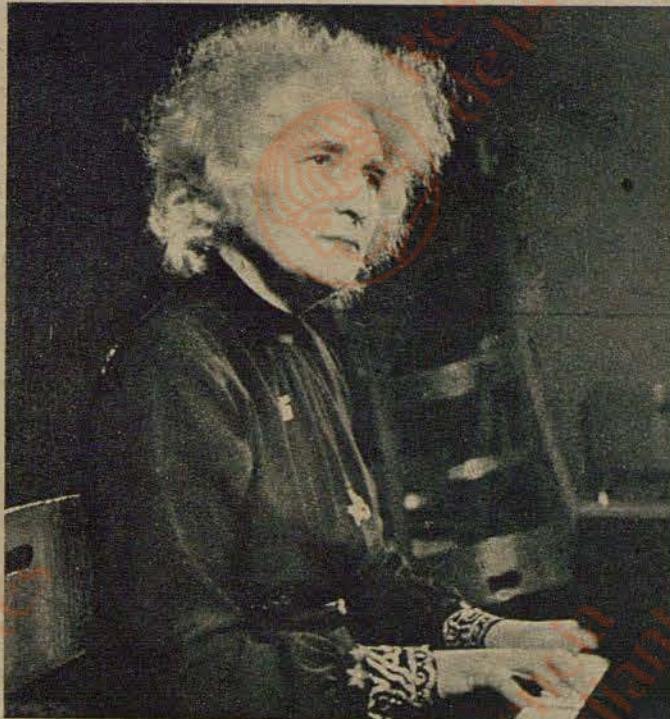
Le continent devra résoudre ce problème et profiter des expériences de cette guerre. Pour se maintenir, les nations se verront contraintes d'éliminer les conflits internes européens. Cette solution trouvée, elles n'oublieront pas la loi fondamentale de chaque économie : la division du travail.

Revenant à notre exemple, ce pays balkanique pourra être assuré qu'il trouvera, pour les débouchés de sa confiserie, un marché beaucoup plus étendu que jamais dans l'Europe entière. Ce n'est qu'un exemple, entre cent autres, tels les légumes hollandais, la volaille hongroise, la soie italienne, les machines suédoises, l'essence et le mazout roumains, le cuivre serbe, le vin français, la dentelle suisse.

L'Europe unifiée, débarrassée de ses frontières douanières deviendra un seul marché offrant de grandes possibilités d'écoulement à ses produits.

REICHS-RUNDFUNK

LA VOIX DU REICH



Le grand talent de la célèbre pianiste, Madame Elly Ney, est souvent admiré par les auditeurs de la Reichsrundfunk.

Les Services de la Radiodiffusion Allemande

Dix émissions en langue française

6.45—7.00 1^e émission: Bulletin d'informations et éditorial sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.

11.45—12.00 2^e émission: Journal parlé avec chronique du matin et minute politique sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.

15.45—16.00 3^e émission: Guerre militaire—Guerre économique et Tour d'horizon sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.

18.00—18.30 4^e émission: La demi-heure africaine sur 25,24 m = 11855 kc et 31,51 m = 9520 kc.

19.00—19.10 5^e émission: Nouvelles et alternativement Satire politique ou Du tac au tac et Chronique de la main-d'œuvre française en Allemagne sur 41,27 m = 7270 kc, 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.

19.00—19.15 6^e émission: spécialement destinée à la L.V.F., avec la Chronique du soir sur le poste de Weichsel 1339 m = 224 kc.

20.00—20.15 7^e émission: Quart d'heure africain sur 25,24 m = 11855 kc, 25,55 m = 11740 kc, 31,51 m = 9520 kc.

20.15—21.15 8^e émission: L'Heure Française sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.

22.45—23.00 9^e émission: Dernier bulletin d'informations et Chronique du soir sur 41,27 m = 7270 kc.

2.00—2.15 10^e émission: spécialement destinée aux Canadiens français sur 41,44 m = 7240 kc.



*Brillante
et souple*

la plume

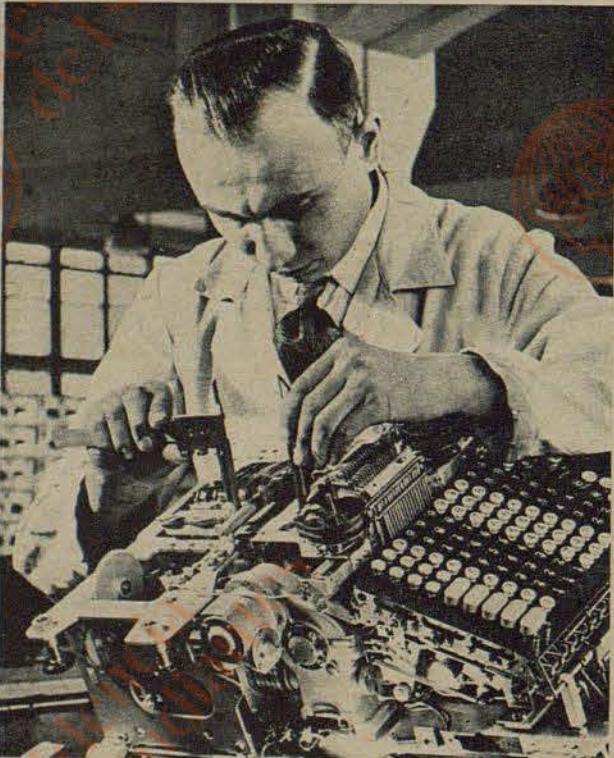


Kaweco-



glissera, légère, sur
votre papier

Dans toutes les bonnes maisons, nos repré-
sentants se feront un plaisir de vous présenter les
créations modernes de **Kaweco**



CONTINENTAL

Les machines-comptables **CONTINENTAL** sont le résultat du travail de précision allemand. Elles remplacent le personnel manquant; elles permettent d'exécuter rapidement et à coup sûr les travaux d'organisation les plus compliqués.

Exploitation et dépôts en tous pays.

WANDERER-WERKE AKTIENGESELLSCHAFT



E. A. VAN WAESBERGHE, 20, RUE DE MOGADOR, PARIS (IX^e)
Trinité 02-43 (5 lignes)

381



Un siècle



de photographie
Voigtländer

RUBANS POUR MACHINES

A ECRIRE

PAPIER CARBONE

APPAREILS DUPLICATEURS

STENCILS

ENCRE POUR DUPLICATEURS



Geha

GEHA-WERKE
HANNOVER



Dans son n° 12, « Signal » a publié un article sous le titre: « De nouveau sur leurs terres », traitant de l'état actuel des choses à l'est, deux ans après la réforme agraire. Le correspondant de guerre Arthur Grimm, chargé par « Signal » de visiter un village à l'est, a rapporté des photographies illustrant la libération des paysans du régime des kolkhozes

Avec sa charrue et ses bêtes sur sa propre terre. Immédiatement après la distribution des terres le paysan Anatoli Petouchkow commence à labourer son sol.



LE VILLAGE TRANSFORMÉ



Au BUCHERON

10, RUE DE RIVOLI - 5^e SAINT-ANTOINE - USINE A GENTIL



LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
EN EXTRAIT LIQUIDE — EN PILULES
C'EST LA SANTÉ DE LA FEMME

LABORATOIRES DES PRODUITS DE L'ABBÉ SOURY
49, RUE DU VAL-D'EAUPLÉT - ROUEN - VISA N° 1 P. 2012



L'INSTITUT MODERNE POLYTECHNIQUE
prépare par correspondance aux plus belles

situations
GUIDE N° 5
ELECTRICITÉ, AVIATION,
BÉTON ARMÉ, AUTOMOBILE,
CHAUFFAGE CENTRAL

GRATUIT vous donnera un aperçu de la situation
rémunératrice et envoyée que vous pourrez vous créer
après quelques mois d'études agréables CHEZ VOUS
Demandez le au directeur préféré
à I.M.P. 15, AVICTOR-HUGO, Boulogne-7^e Seine.

PARIS FRANCE

Société Anonyme
au capital de 130 millions de francs

Siège social:

137, Boulevard Voltaire
à PARIS

Commission
Exportation

Les annonces pour
l'édition française de
Signal

Europe 1. Place du
PUBLICITE Théâtre-Français
PARIS 1^{er}



**SON NOUVEL
ASPECT**

Lorsque, il y a environ un an, les troupes allemandes arrachèrent le village aux bolcheviks, elles y trouvèrent, comme partout en Russie, des maisons délabrées, des chemins bourbeux, des habitants dépossédés de leurs biens (photo du haut). Les combats se poursuivirent plus loin. Peu à peu, il fut possible de rétablir l'ordre. Le drainage assura des rues praticables et des haies désignèrent nettement la propriété de chacun. Aujourd'hui, le paysan prend soin de ses terres. De jeunes bouleaux, bien alignés, donnent par leur verdure claire une impression de vie nouvelle à la rue et au village entier. Les soldats qui, lors des combats, prirent le village d'assaut, ne le reconnaîtront plus sous son nouvel aspect d'ordre et de propreté (photo du bas)



LE VILLAGE TRANSFORMÉ

Une soirée dans la rue du village. Le retour des champs. A la maison et à la ferme redevenue leur propriété, d'autres travaux les attendent. Mais Wasilew désire que tous viennent voir ses petits cochons. Et il offre une vodka, tandis que les voisins admirent sa nouvelle étable à pores



Redevenu propriétaire de sa ferme, Gagarine, âgé de 71 ans, paysan aisné au temps des tsars, avait tout perdu sous les Soviets. Cinq de ses fils ont été déportés en Sibérie. «Aujourd'hui, dit-il, j'ai repris confiance en la vie.»



Son premier enfant né au foyer, Maria Petuschkow est l'épouse du maire du village. Son père et deux de ses frères ont été exilés en Sibérie. Il y a des années.



Il veille à l'ordre. Il s'est engagé dans la police. Âgé de 23 ans, il reçoit une solde de 37 marks par mois, l'uniforme et le ravitaillement d'un soldat allemand.

si le petit cochon
avait gagné à la
LOTERIE NATIONALE
il aurait acheté...



... un nécessaire de toilette!

N 31

LE LAXATIF DÉPURATIF

GRAINS de VALS

est en vente comme toujours dans toutes les pharmacies

PRIX DE VENTE:

8 Fr. 50 le flacon de 30 grains

Laboratoires Noguès
7, Rue Galvani, Paris

NOTRE DEVISE:
SERVIR d'ABORD

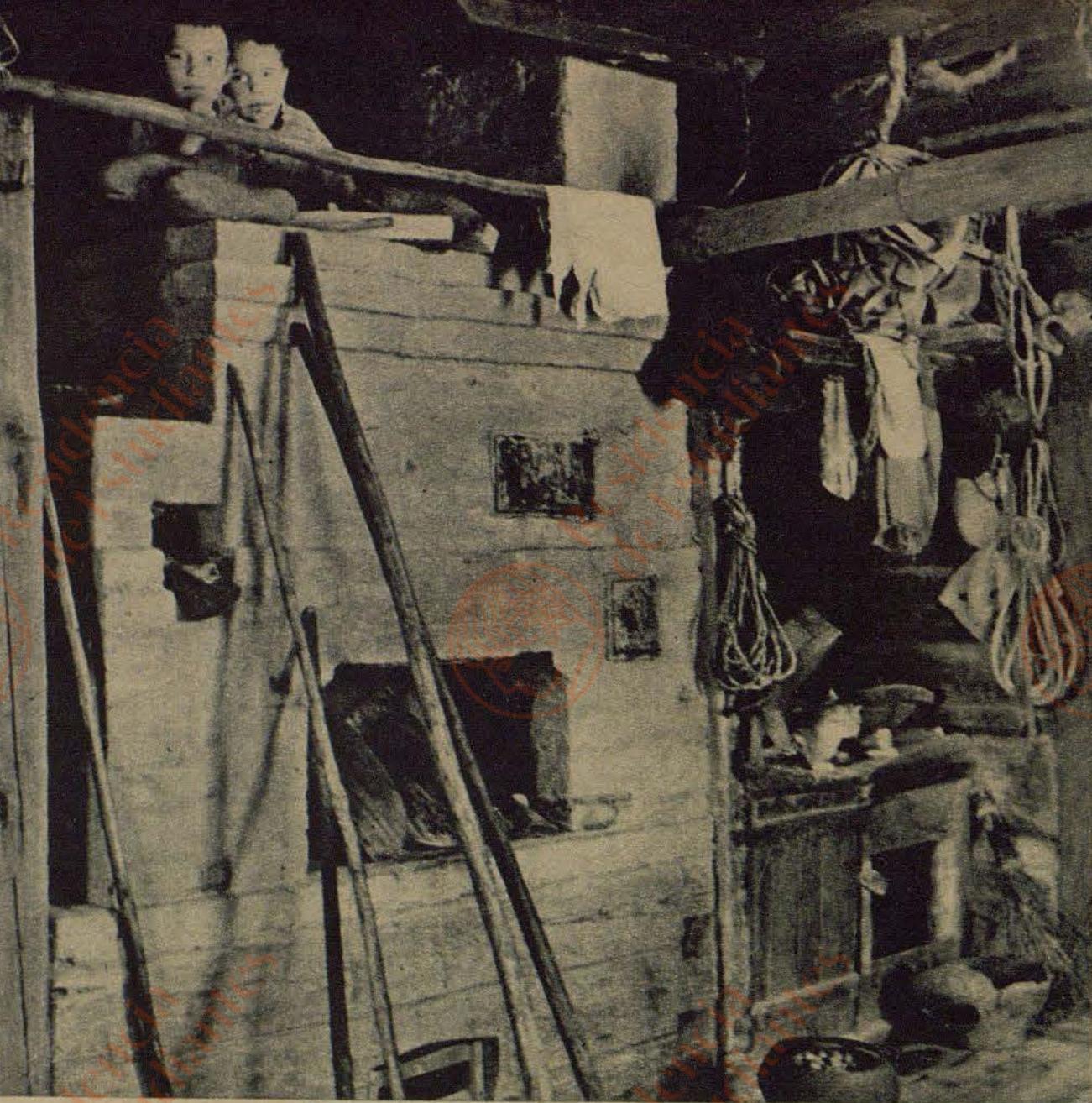


PARIS, MAGASINS DE VENTE:
2, Boulevard HAUSSMANN
88, Rue de RIVOLI

SUCCURSALE DE LUXE:
67, CHAMPS ÉLYSEES

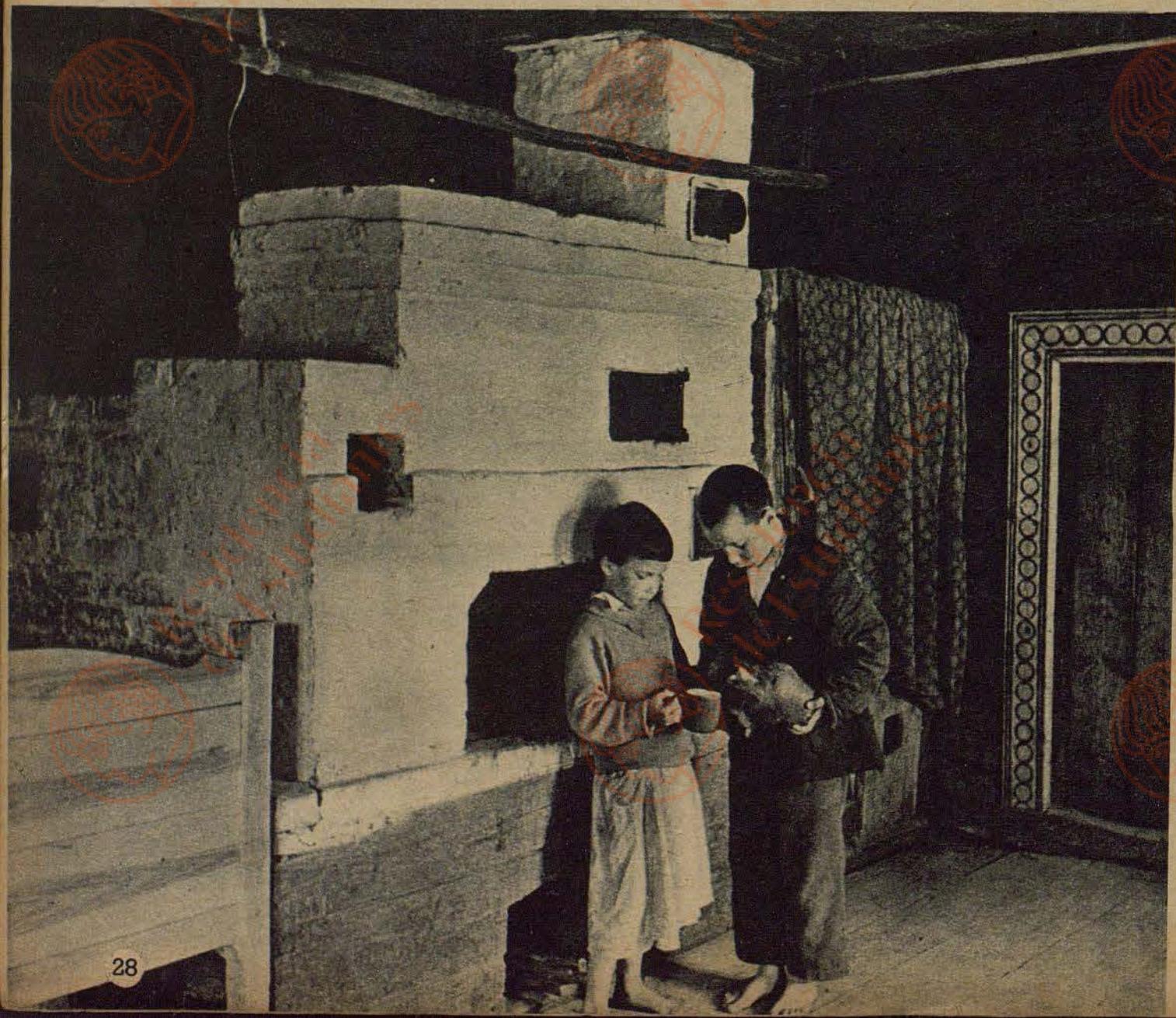


PIELLOT
PARIS



La même chambre ↑ En 1942: le bolchevisme avait étouffé le sentiment de la propreté et du beau.

↓ Et en 1943, un an plus tard: les paysans nettoient de nouveau leur ferme et leurs maisons et les ornent.



LE MIRACLE DE LA REFORME AGRAIRE

Tous les paysans qui, de temps en temps, se rendent à la ville, ont connu comme le plus misérable et le plus pauvre de toute la région ce village qu'ils appellent aujourd'hui le village souriant. Et chaque fois qu'ils y passent, ils s'étonnent du miracle qui a transformé cette commune devenue maintenant exemplaire. Dans tous les autres villages, on s'efforce de parvenir à une telle perfection. Partout on s'est mis au travail pour transformer d'une manière analogue chaque village, chaque rue et chaque maison.

Le miracle dont tout le monde s'étonne n'est au fond rien d'autre que la réalisation du mot d'ordre : « Libération du système des kolkhozes. » Cela signifie que la terre doit être rendue en propriété aux paysans.

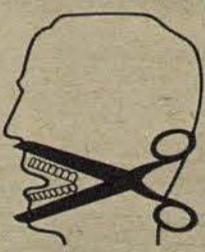
Sous le régime soviétique les paysans des kolkhozes n'avaient à leur disposition, pour leur usage privé, qu'un tiers d'hectare, seule ressource pour ne pas mourir de faim. Cela ne suffisait pas même à nourrir une seule vache. Afin de conserver celle-ci, ils devaient d'année en année vendre ce qu'ils possédaient personnellement. En fin de compte ils se trouvaient dénus de tout sans pouvoir même conserver leur vache. Pour acheter quelques kilos de pain — on pense bien qu'un paysan a besoin de pain — ils devaient se rendre à la ville et faire un chemin de 60 à 80 kilomètres. Aujourd'hui ils ne s'y rendent que pour acquérir ce dont ils ont besoin, en échange de l'excédent de leur récolte disponible après livraison obligatoire de l'autre partie. L'intérieur des maisons est devenu aujourd'hui aussi propre et riant que le village lui-même. Le fait que chaque famille peut maintenant posséder jusqu'à 7 hectares de terre transformera de nouveau les habitants en véritables paysans. Désormais ils récoltent ce qu'ils ont semé et reçoivent le juste prix de leurs produits livrés. Leur ferme est redevenue leur foyer.

Leurs maisons qui, sous le régime des kolkhozes, étaient presque délabrées ont repris leur aspect pimpant et habitable. Le coin du poêle laisse maintenant apparaître ce qui avait disparu depuis de longues années, la propreté et l'ordre et plus encore le sentiment du beau qui se manifeste dans des objets créés de leurs propres mains. Le nouveau cadre de la porte en est témoin. Les enfants comprennent peu à peu ce que c'est qu'un foyer.



MOUSON LAVENDEL

WHEN

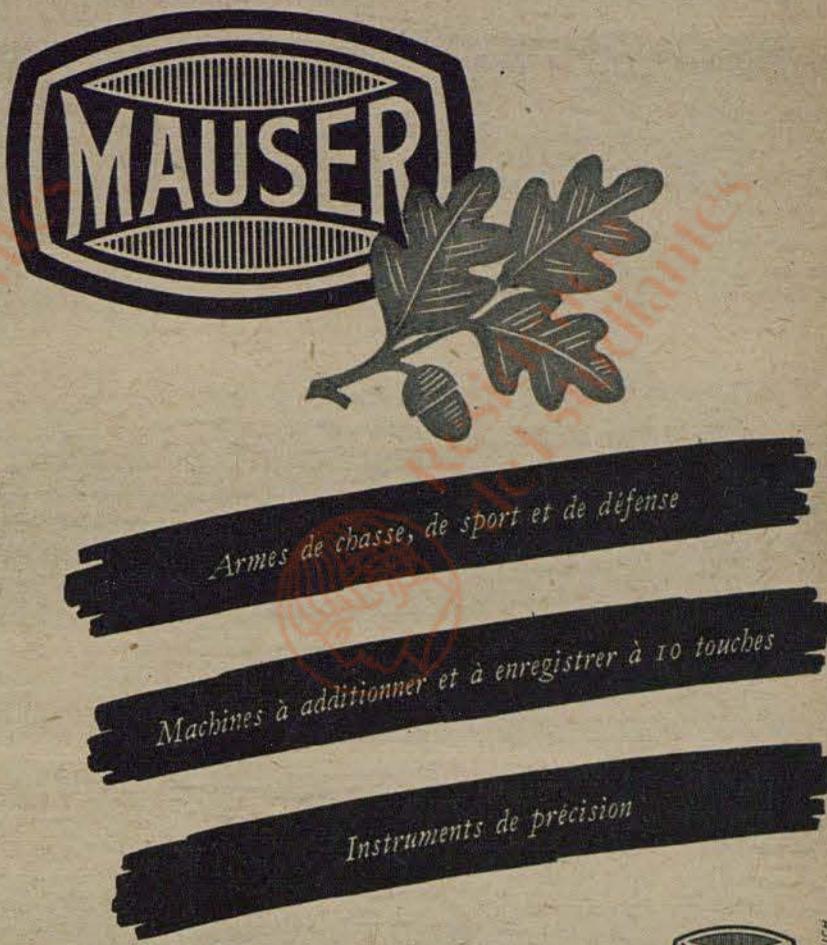


Instruments vivants

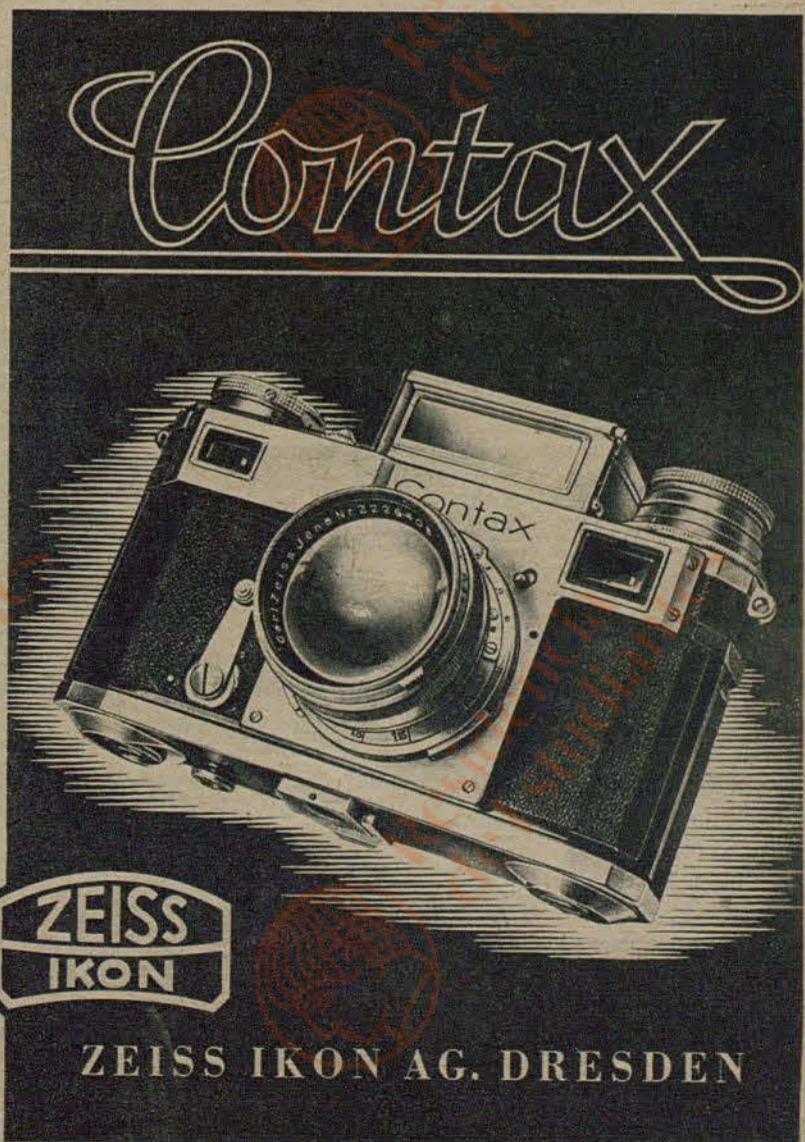
tel est le titre du documentaire connu qui montre l'importance des dents et les conséquences de leurs maladies. De même que nous utilisons et entretenons avec soin les couteaux et les ciseaux, par exemple, dont le rôle correspond à celui de nos incisives, de même devons-nous procéder avec nos dents. Demandez notre brochure explicative qui vous sera envoyée gratuitement „Gesundheit ist kein Zufall“, par la Chlorodont-Fabrik, Dresden N 6.

Chlorodont

vous indique comment entretenir vos dents.



S 22
MAUSER-WERKE A.-G. OBERNDORF/N.



ZEISS IKON AG. DRESDEN

Faites-vous conseiller dès maintenant, vous achèterez plus tard
Pour la France : "Ikonta" S. A. R. L., 18-20, rue du Fanbourg-du-Temple, Paris XIe. — Pour la Suisse :
Jean Merk, Bahnhofstr. 57 a, Zürich. — Pour la Belgique : H. Niéraad, 14, r. Fraikin, Bruxelles-Schaerbeek.

Les décors, image du monde

"Le théâtre est l'image du monde" dit l'acteur en parlant des planches. Mais le mot s'applique aussi à toute la mise en scène. En Allemagne, on considère le théâtre comme un facteur important de récréation spirituelle, en temps de guerre. «Signal» jette un coup d'œil sur la méthode de travail des peintres-décorateurs dont les ouvrages ont une renommée mondiale

Si, dans chacun des 360 théâtres dont l'Allemagne dispose aujourd'hui, on jouait le même drame de Shakespeare, ces représentations produiraient des impressions différentes qui seraient d'ailleurs toutes vraies et profondes. Certes, l'esprit du drame prévaut toujours, mais les autres éléments du succès seraient non seulement, comme le profane pourrait le croire, l'art des acteurs, mais aussi celui du régisseur et du peintre-décorateur.

En Allemagne, on témoigne aujourd'hui le plus grand intérêt à la décoration qui constitue effectivement l'intermédiaire optique entre l'œuvre dramatique et le public. Les peintres-décorateurs bien connus des théâtres nationaux se sont mis également à la disposition des théâtres de province. Ceci pour faire participer, d'une manière égale, tous les théâtres du Reich au développement artistique.

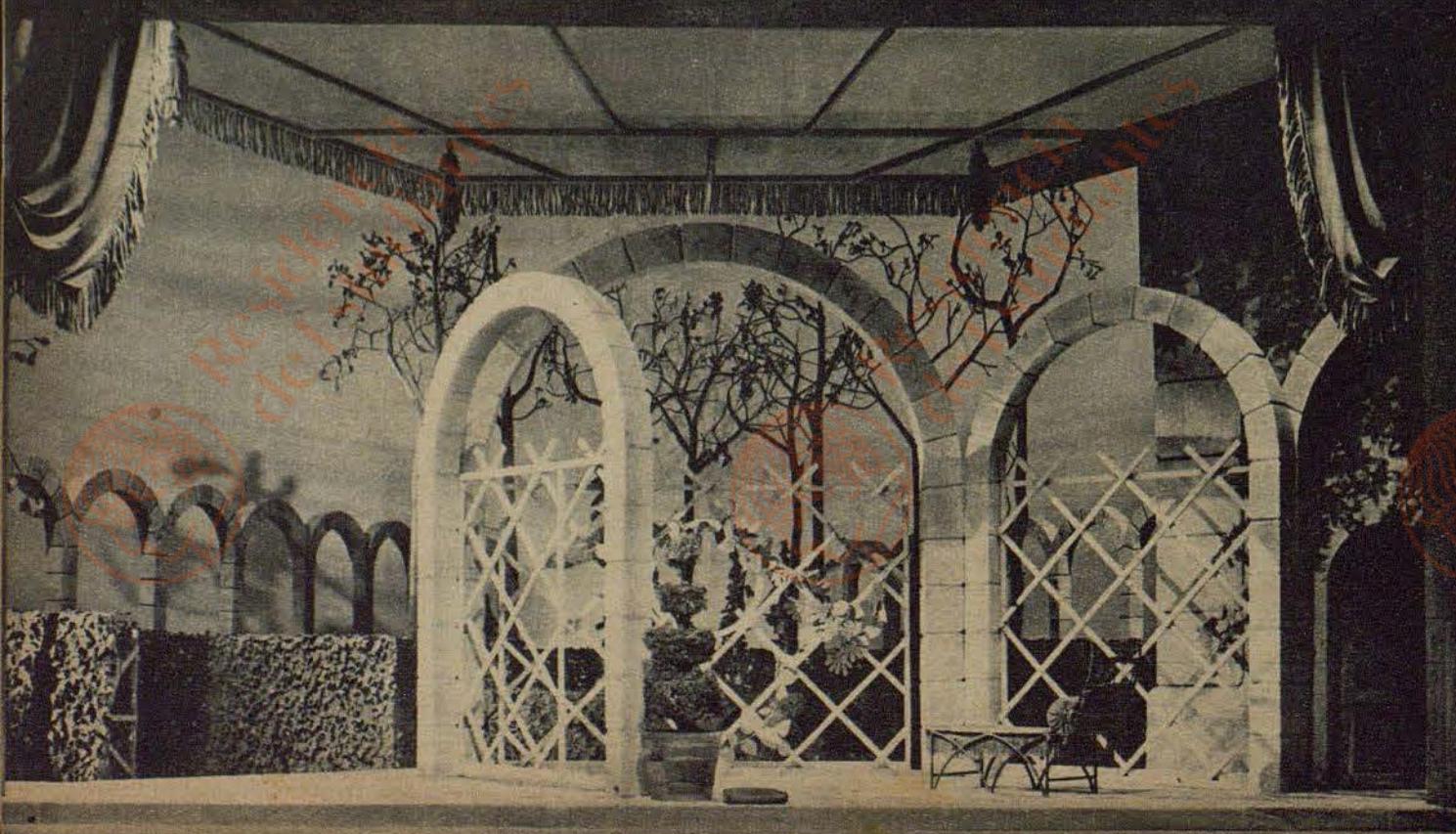
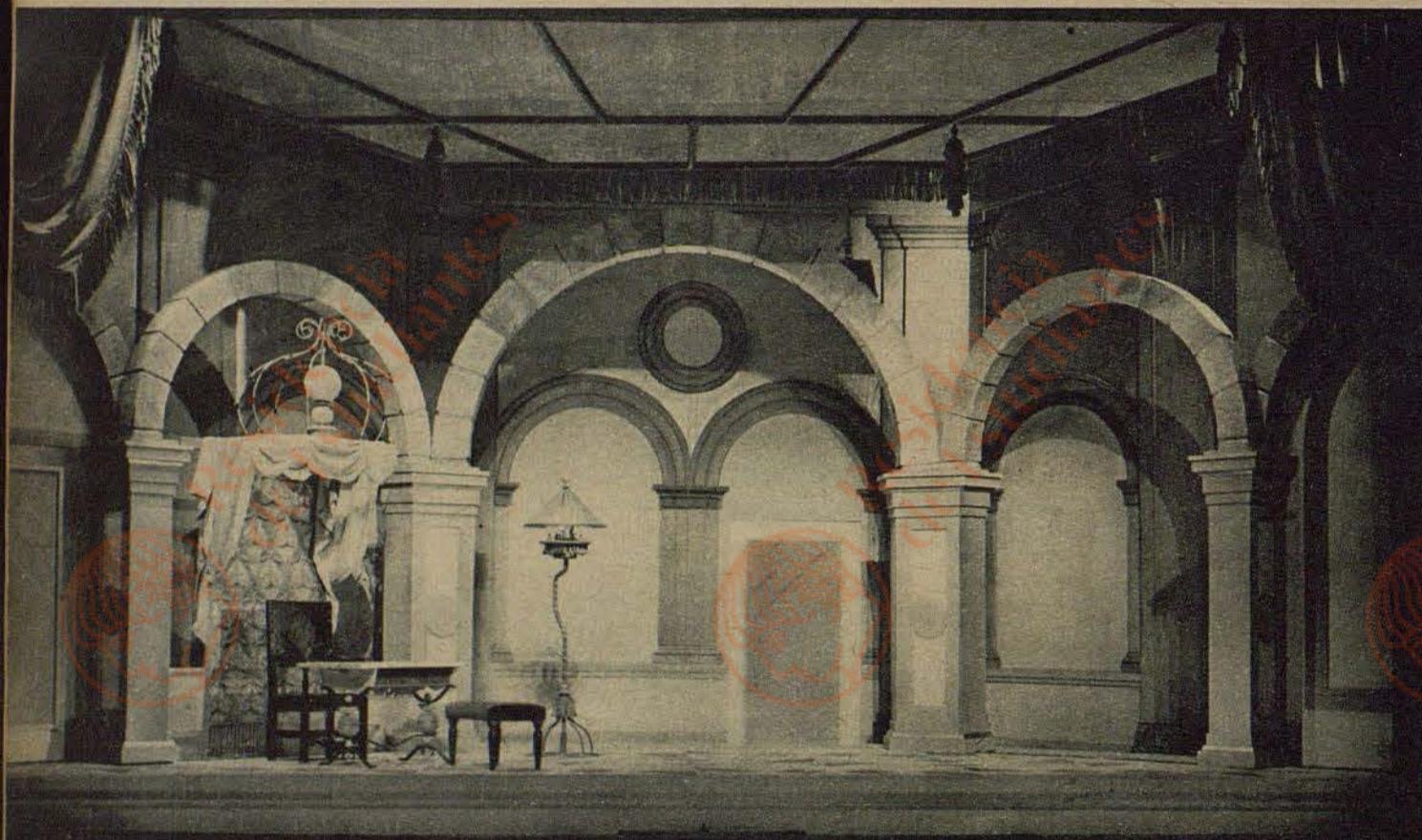
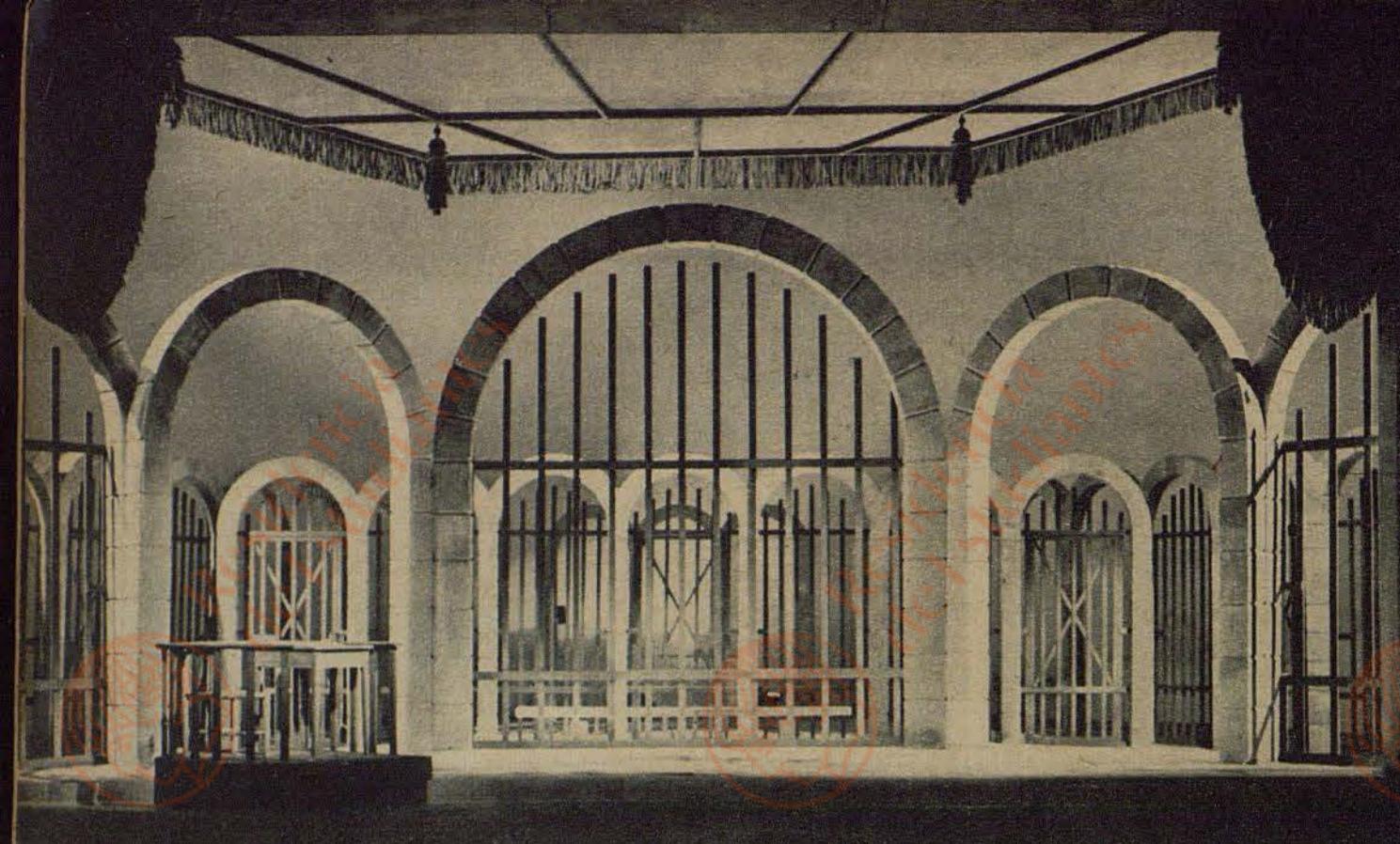
Mais aujourd'hui le décorateur n'utilise pas toutes les inventions que la technique lui offre. Tout en évitant de décevoir par une trop grande simplicité le spectateur accoutumé aux effets de scène et gâté par des décors splendides, il limite volontairement le pouvoir magique des changements de décors.

Dans la nouvelle mise en scène de «Mesure pour mesure» de Shakespeare, joué au Théâtre d'Etat de Berlin, le peintre-décorateur Rochus Gliese fait dérouler l'action entière devant un fond d'arcades changeant de scène en scène. En dehors d'une simplification remarquable du décor, ces arcades tendent à unifier la diversité des scènes de la comédie. Pour «La Mégère apprivoisée», une seule décoration suffit à Trangott Müller: c'est un mur blanchi qui entoure la scène d'un demi-cercle. Le jeu vif des acteurs, les couleurs voyantes des costumes, le rouge ardent de la robe de Catherine à l'image de son cœur passionné, ou le tendre gris-bleu de la robe de Blanche, symbole de l'âme gracieuse et délicate de la jeune fille, tout cela se détache d'un fond monotone et fait grosse impression sur le spectateur.

Le décorateur réussit ainsi à donner aux scènes une unité harmonieuse dont profitent l'œuvre aussi bien que la représentation. Il remplit en même temps, d'une manière heureuse, une condition imposée, aujourd'hui, à chaque décorateur: s'adapter aux restrictions de guerre, sans toutefois freiner le développement de l'art décoratif et, par là même, l'évolution du théâtre allemand.

Trois changements de scène dans la comédie de Shakespeare «Mesure pour Mesure» qui vient d'être montée au Théâtre d'Etat de Berlin. Le peintre-décorateur a recherché un effet unifiant par l'emploi répété des arcades, du plafond en toile et du rideau à demi relevé.

Une ville est créée. C'est le peintre décorateur de théâtre qui dispose du plus grand atelier. Des toiles énormes couvrent le plancher. Le pinceau ressemble à un bala-





Residencia
de l'Institut

Residencia
de l'Institut

Residencia
de l'Institut



Röntgen et les rayons X

Vingt ans après la mort du savant, les rayons X de Röntgen se sont étendus à plus de domaines qu'on n'aurait pu l'imaginer jadis. « Signal » en donne ici un aperçu.

NOUS sommes en 1892, tard le soir, en automne, à Wurtzbourg : un professeur allemand se livre à des expériences de rayons cathodiques dans le laboratoire de l'Université. Rien de remarquable à cela. Même le fait que le professeur a transporté là son lit, pour dormir sur le lieu même de ses expériences, n'est pas extraordinaire.

Cette soirée doit pourtant lui apporter du nouveau, mais il l'ignore encore. Tout à coup, les tubes cathodiques s'éclairent d'une lueur étrange, jamais observée jusqu'à présent. Il recouvre les tubes d'un papier noir : les rayons traversent le papier. Il place alors une planche de bois devant eux. Même résultat. Cette fois, le savant prend conscience du caractère inouï du phénomène : un rayon qui perce le papier et le bois. A un moment donné, sa main passe entre les tubes et un écran à fluorescence disposé à proximité : il aperçoit avec étonnement l'osature de sa main en ombre chinoise sur l'écran. Le professeur Wilhelm Conrad Röntgen comprend qu'il a fait là une découverte sensationnelle. Quelques essais encore — mêmes résultats. Il s'assied, impassible, et rédige ce compte rendu de quelques pages : « D'une nouvelle variété de rayons » qui, peu après, allait faire sensation dans le monde entier. Les rayons inconnus qui vont désormais permettre d'éclairer l'intérieur du corps humain et de pénétrer la structure des corps solides, sont baptisés par lui « rayons X ».

Un mauvais élève

C'est, il y a 20 ans, en février 1923, que mourut à Munich, le professeur Röntgen. Sa carrière n'est pas sans particularités. Les mauvais élèves, ceux qui le furent ou comptent le devenir, trouveront peut-être consolant d'apprendre que Röntgen fut lui aussi, comme nombre de grands hommes, un mauvais élève. Renvoyé du lycée, il échoue au baccalauréat. Ses maîtres n'attendent pas grand'chose de lui. Pourtant, ce fils d'un tisserand rhénan, ne veut pas devenir commerçant comme son père, et il décide d'étudier la mécanique. A l'époque, de telles études n'étaient pas très cotées et on y accédait même sans baccalauréat. Il se rend en Suisse.

A Zurich, son professeur qui s'occupe surtout d'électrophysique s'aperçoit bientôt que le jeune Röntgen n'est pas un élève quelconque et, allant s'installer à Wurtzbourg, il l'emmène avec lui. C'est là que Röntgen, désireux d'obtenir l'agrégation, décroche enfin le titre de bachelier ; il a plus de 30 ans, mais ce diplôme lui est nécessaire. Wurtzbourg sera plus tard le témoin de sa sensationnelle découverte.

Applications nouvelles des rayons X

En 1905, le premier congrès international Röntgen se réunissait à Berlin.

Depuis lors, les savants échangent régulièrement dans ces congrès les résultats de leurs recherches et les progrès réalisés à la suite des premiers essais de l'inventeur sont si décisifs que la radiologie est devenue une spécialité. Quatre universités allemandes ont institué des chaires réservées à l'enseignement de la radiologie médicale.

Entre temps, des méthodes ont été mises au point qui permettent, à l'aide d'une « pâte à contraste », de rendre visibles des organes internes tels le poumon ou l'estomac. On a même récemment trouvé une matière à contraste qui fait ressortir le cerveau sur la plaque sensible. Un liquide opaque, injecté dans l'artère carotide et répandu dans les vaisseaux sanguins, permet de déceler par photographie, les tumeurs ou les lésions du cerveau et rend ainsi possible l'intervention chirurgicale.

Toute une province passée en quatre mois aux rayons X

L'utilisation des rayons Röntgen ne s'est pas cantonnée à la recherche de cas compliqués. Leur emploi, aujourd'hui généralisé, est indispensable au contrôle de la santé publique. Il y a quelques années, on procéda en Allemagne, dans la province du Mecklembourg, à un examen médical collectif unique dans les annales du monde. Du 13 mars au 13 juillet 1939, le « procédé par écran sensible Röntgen », mis au point par des savants allemands, permit d'examiner 680.000 personnes, en vue de dépister les cas de tuberculose et de cancer. Sous la direction du prof. Holfelders, on impressionna jusqu'à 20.000 plaques par jour. De tels examens en grande série, grâce à l'écran sensible Röntgen, sont entrepris aujourd'hui un peu partout, dans les écoles, usines, ateliers, et surtout aux armées. La tuberculose et le cancer sont décelés très tôt, avant leur évolution, et peuvent ainsi être guéris. Les rayons X n'étaient utilisés à l'origine qu'au diagnostic des maladies ; le fait qu'à dose très mesurée ils peuvent aussi servir à les traiter n'a été révélé que plus tard.

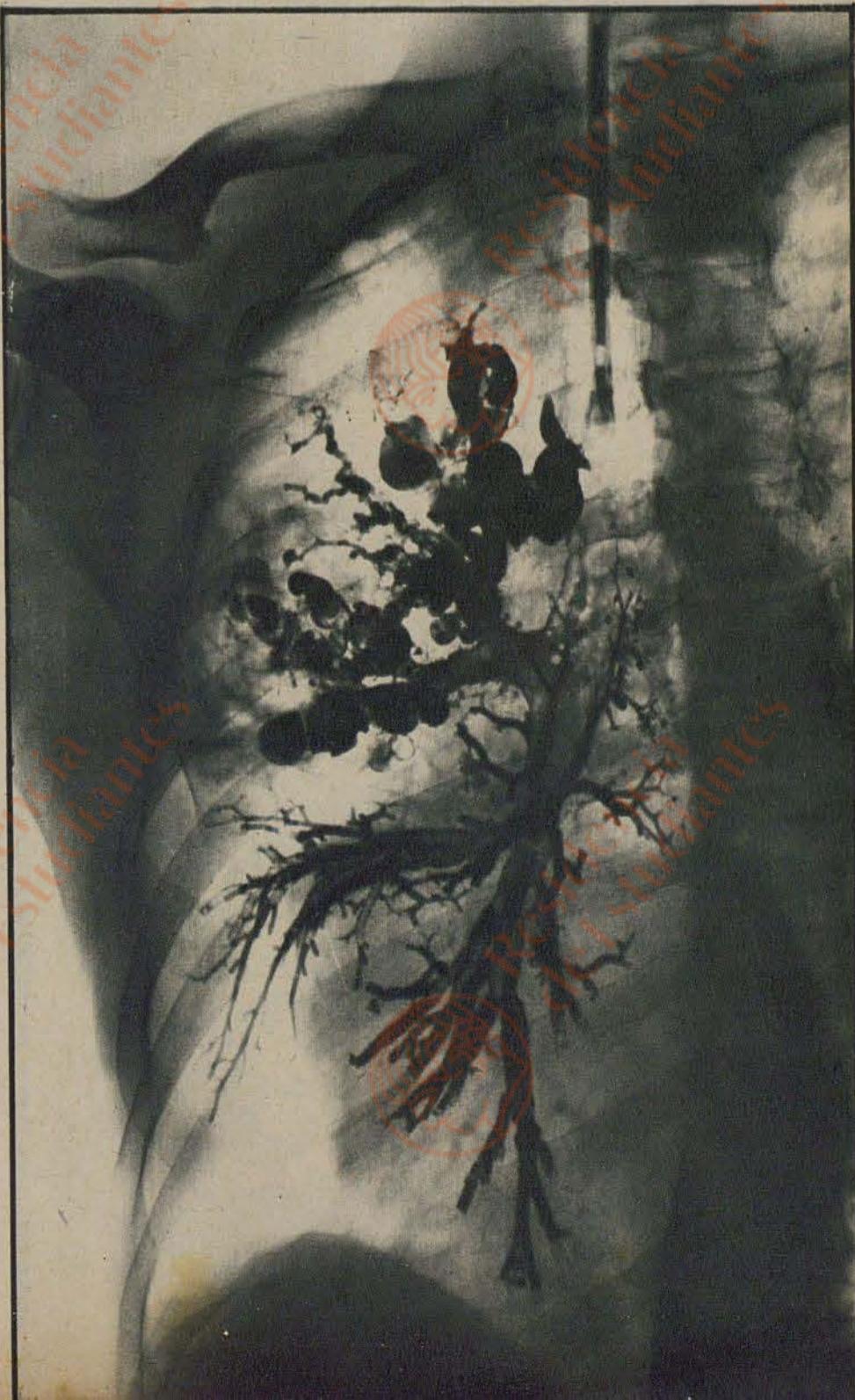
Les effets biologiques des rayons dépassent cependant le domaine de la médecine. Sous leur action, on est parvenu récemment à faire pousser des plantes, des céréales, immunisées contre certaines maladies. Les rayons X, capables de pénétrer les corps solides, sont également l'auxiliaire de la technique. Ils montrent au savant la structure des matières opaques et ils mettent sous les sens du technicien dans des pièces de moulage ou de tréfilage, les défauts qu'il n'aurait pu apercevoir autrement.

Röntgen vécut assez pour connaître une partie de ces applications. Il savait la valeur de sa découverte et, pourtant, les conséquences plus lointaines, dont la radiologie, ont largement dépassé ses propres anticipations.

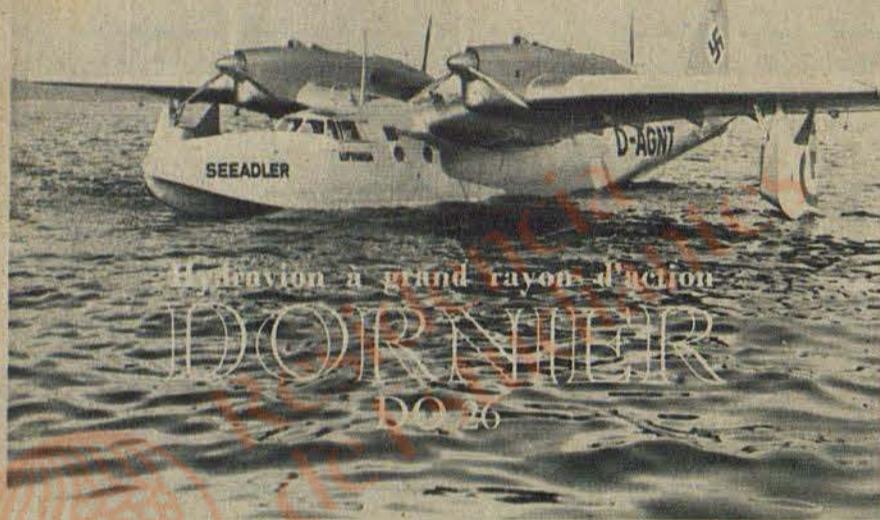


La plus ancienne photo aux rayons X. « Signal » publie ici le plus ancien cliché aux rayons X, qui représente la main gauche de Mme Wilhelm Conrad Röntgen. Le professeur Röntgen, de l'Université de Wurzburg, découvrit, il y a 50 ans, la puissance de ces rayons, inconnus jusqu'alors, et qui rendent aujourd'hui d'immenses services à l'humanité.

Le dernier progrès. Les tissus les plus ténus sont rendus visibles ! Grâce à des procédés spéciaux de contraste, ces tissus peuvent être maintenant perçus en silhouette. Voici une photographie particulièrement réussie : les bronches d'un poumon ont été remplies avec une huile spéciale, à l'aide d'un mince tuyau que l'on distingue en haut de la photographie. Le médecin peut alors reconnaître immédiatement, dans les bronches, les modifications en forme de granulations qui déclinent la maladie.



Residencia
de Estudiantes



AUTOMOBILES, MOTOCYCLES, MOTEURS



Dans la salle d'attente d'une clinique berlinoise: Le « futur papa »...



«L'horloge de la vie», à Berlin, continue son tic-tac: Toutes les sept minutes, naît un petit Berlinois...

200 ENFANTS PAR JOUR

200 bébés environ naissent chaque jour à Berlin, métropole allemande. Dans des milliers de rues on entend les premiers cris des nouveaux nés, tandis que leurs mères sourient, lassées et heureuses

La plupart des enfants, selon la statistique, naissent entre les dernières heures du soir et les premières heures du matin. Si au cours d'une journée, à Berlin, les naissances avaient lieu à des intervalles réguliers, la fanfare stridente d'une vie qui commence se mêlerait toutes les sept minutes à la symphonie de la métropole.

Pendant plusieurs années, sur une place située au centre de la capitale du Reich, on a pu admirer un chef-d'œuvre merveilleux de la mécanique, « l'horloge de la vie » qui, par des carillons, battait la cadence des naissances quotidiennes.

Le premier cri d'un nouveau-né, qui se répète deux cent fois en vingt-quatre heures, met en mouvement le mécanisme de la science obstétrique moderne et tout le service chargé de la surveillance des accouchements. A toute heure, de jour ou de nuit, les bébés et les mères sont l'objet des soins les plus minutieux. Dans les cliniques, médecins et infirmières sont toujours prêts à leur tâche.

Les balances et les cuvettes luisantes destinées au premier bain, attendent leurs petits clients. Les mains douces et habiles des assistantes habillent les petits bonhommes que leurs mères contemplent, heureuses et fatiguées. Elles peuvent être tranquilles, rien ne manque à l'accueil de la génération nouvelle : même les tickets de vêtements ainsi qu'un livret de la Caisse d'épargne municipale avec un premier dépôt de trois marks sont déjà préparés.

On pouvait, en temps normal, rencontrer dans les salles d'attente des cliniques les pères nerveux qui attendaient. Avec leurs sentiments où se mêlent l'orgueil, l'inquiétude et l'embarras, ils ont toujours joué, dans le drame de la naissance, un rôle un peu comique. Mais aujourd'hui, en pleine guerre, la plupart des pères sont soldats, éloignés de leur famille.

Si indispensable que soit leur présence au moment de la naissance, ils doivent compter sur la chance pour que le « grand événement » ait lieu pendant leur permission. Mais si éloignés qu'ils soient au moment où, pour la première fois, la voix de leur enfant résonne, se mêlant à la symphonie de la ville aux quatre millions d'habitants, ils savent que la mère et l'enfant reçoivent les meilleurs soins, car la nouvelle vie qui vient de naître continue et renouvelle l'existence du peuple.

Enfin le grand moment: A travers la vitre, le père contemple pour la première fois son enfant



Les Maîtres de Jäckelsbruch

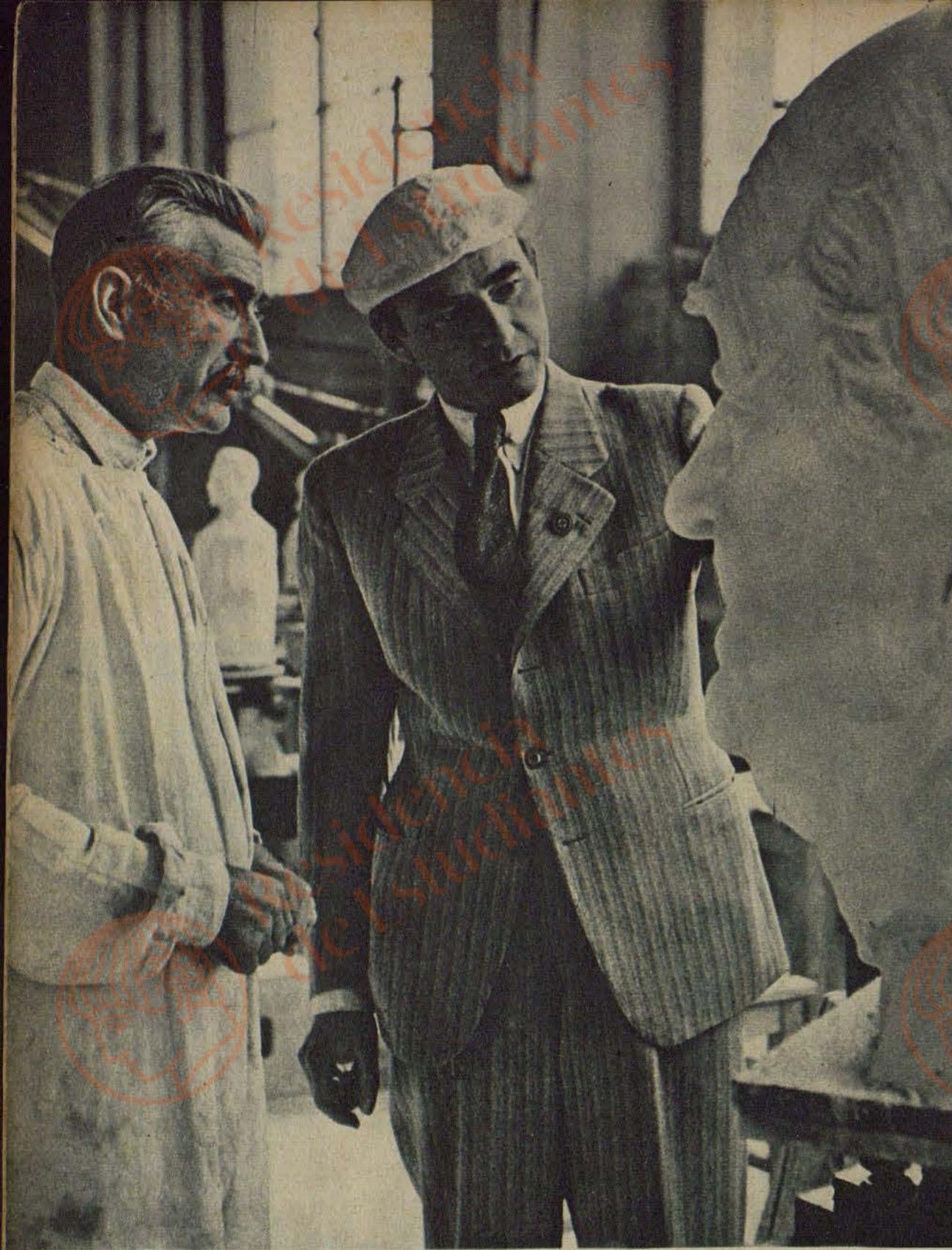
Dans les ateliers du sculpteur Arno Breker, près de sa maison de campagne de Jäckelsbruch, toute une colonie de spécialistes français travaillent à l'exécution de sculptures monu-

ILS avaient travaillé à Paris pour tous les grands sculpteurs des dernières décades : pour Rodin, Maillol, Despiau, Lejeune, Bouchard. Maîtres de l'agrandissement, du moulage et de la mise au point, ils sont connus dans les milieux artistiques bien au delà des frontières de leur pays. Aujourd'hui ils travaillent dans les ateliers d'Arno Breker, près de Jäckelsbruch, dans une communauté unique en son genre. Des tâches gigantesques sont à accomplir. Des sculptures monumentales ont été conçues et ébauchées, et certaines sont déjà en cours d'exécution. Il y a là du travail pour de longues années. Les deux maîtres Louis Poulain et Marius Renucci sont les deux collaborateurs principaux du sculpteur. Ils ont à leurs côtés des assistants doués et consciencieux qui ont déjà travaillé avec eux à Paris.

C'est ainsi que dans ce bourg paisible s'est constituée une petite colonie française qui a su conserver dans

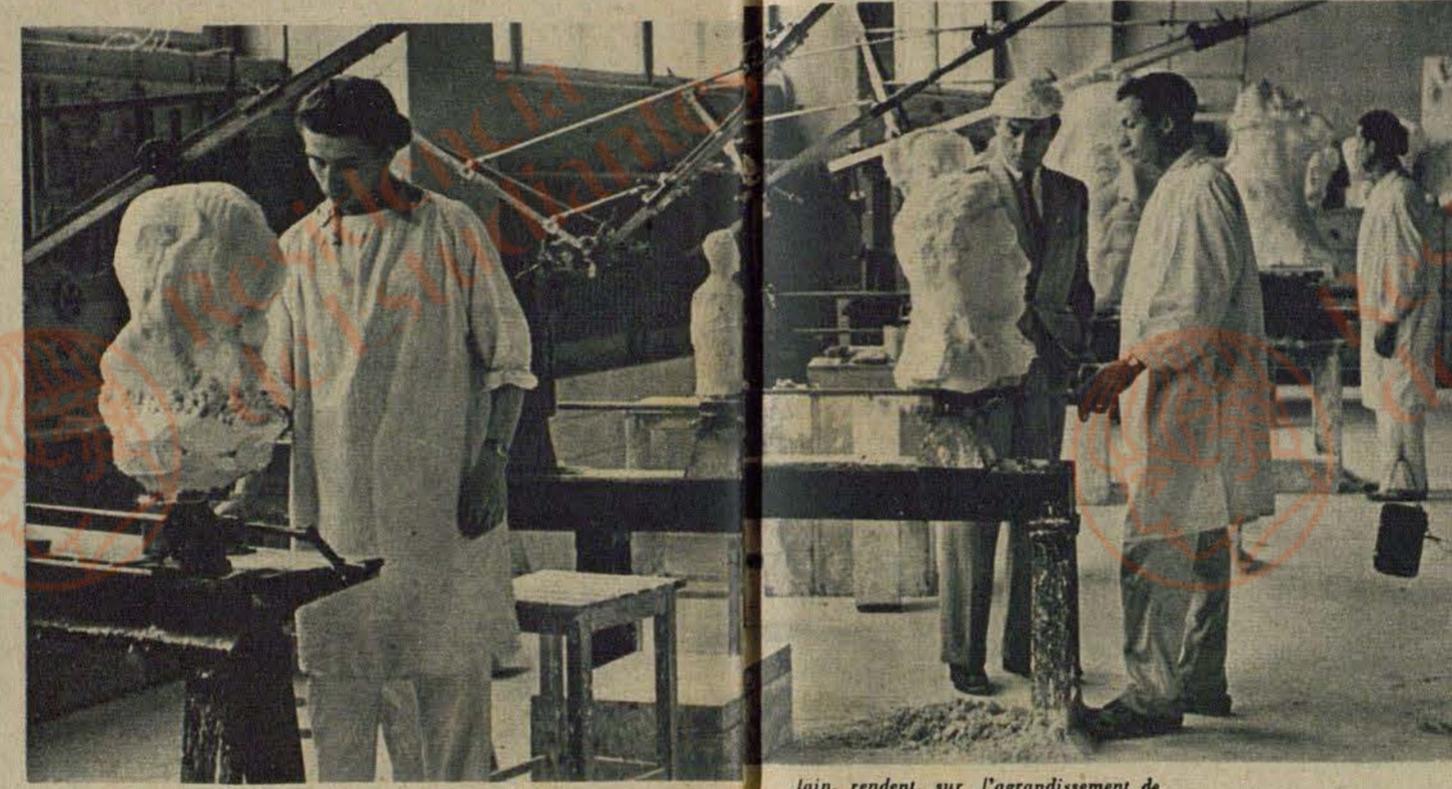
mentales, auxquelles «Signal» a déjà consacré un article dans son numéro 23/24/42. «Signal» présente ici : Maîtres Louis Poulain, agrandisseur, et Marius Renucci, mouleur, entourés de leurs assistants.

le paysage de la Marche son atmosphère nationale. Les membres de l'équipe vivent dans l'immeuble même des immenses ateliers, où des chambres accueillantes et claires ont été mises à la disposition des assistants. Les maîtres, qui ont amené leur famille, sont logés dans de grands appartements confortables, meublés avec goût. Dans les jardins et potagers attenant aux ateliers, les membres de la colonie cultivent leurs propres légumes et soignent leurs fleurs. Libres de tous soucis matériels, ils peuvent se consacrer entièrement à leur tâche. Les économies sont transférées dans leur pays. Trois à quatre fois par an, les maîtres se rendent à Paris et les assistants, eux aussi, peuvent régulièrement passer leurs vacances en France. On a réalisé ici d'une manière exemplaire l'idée de la communauté de travail qui seule est capable de créer les grandes œuvres qui symboliseront notre époque.



Louis Poulain, maître de l'agrandissement. Le sculpteur Arno Breker s'entretient avec Louis Poulain au sujet de l'exécution en marbre d'un buste monumental du poète Gerhart Hauptmann.

Le déjeuner dans l'atelier. Les hommes ont retrouvé l'atmosphère de leur pays. ↓ on se croirait à Paris et non point dans une petite ville de la Marche.



Des instruments de précision les plus délicats, dont la perfection est due à Pou-

lain, rendent sur l'agrandissement de gypse humide, chaque détail du modèle.

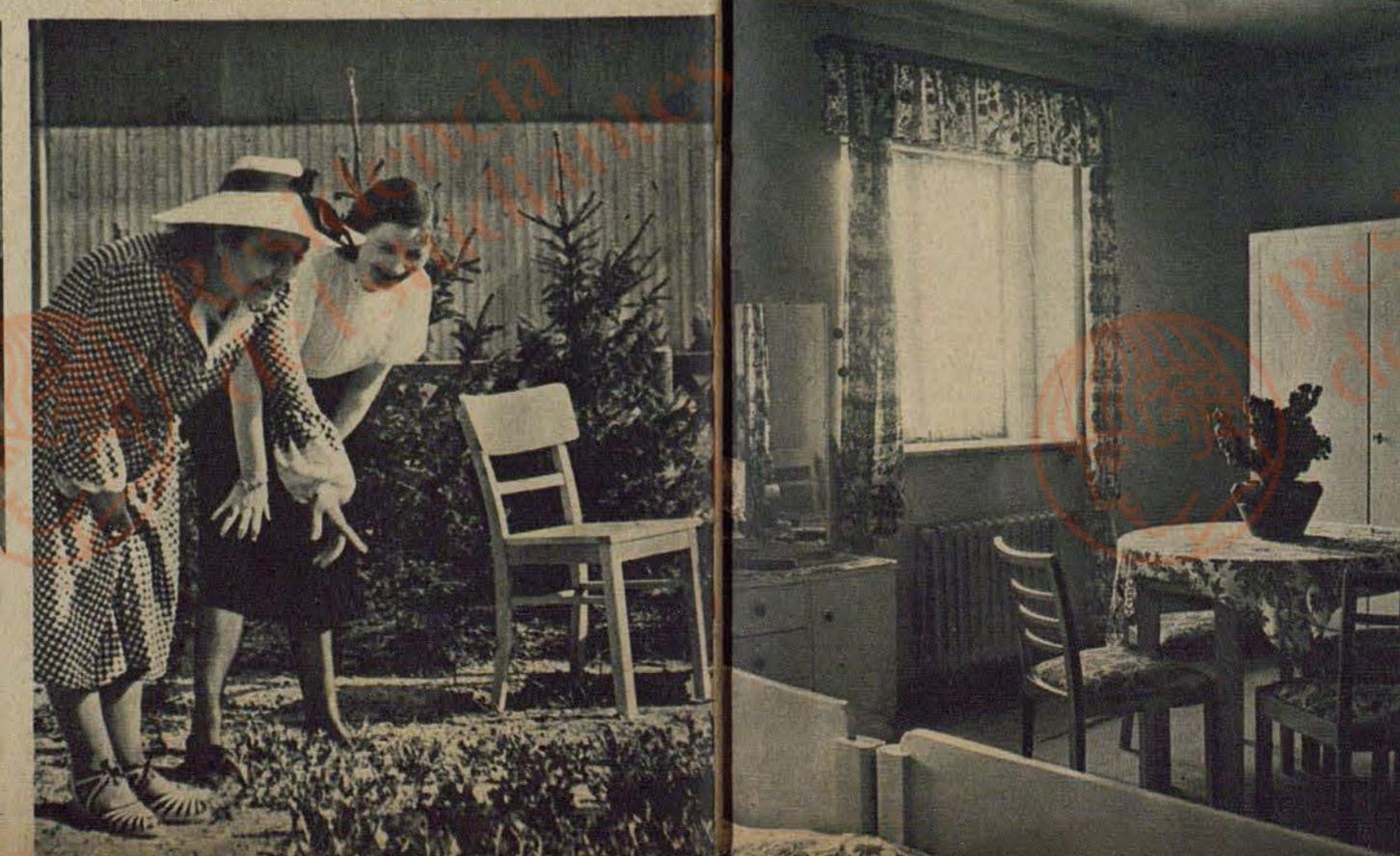
La visite au potager. Mme Breker et Mme Renucci junior observent laousse des jeunes plantes.

La chambre à coucher d'un ménage-maître. Du bois clair, des cretonnes et du soleil.



Un grand relief en voie de réalisation. Le modèle du relief ébauché par Breker est d'abord agrandi, puis on procède à l'assemblage des pièces modelées dans le gypse par Marius Renucci.

Après le travail. M. et Mme Renucci chez eux. Les maîtres sont logés avec leur famille dans de beaux appartements aménagés dans l'immeuble même des immenses ateliers.



Tables rondes européennes

Le roi-philosophe à Sans-Souci aimait avoir à sa table des convives spirituels. Voltaire, avec qui il eut tant de discussions passionnées, fut l'un de ses hôtes. Si en Allemagne, on n'avait donné à cette époque d'évolution des esprits le nom « d'époque frédéricienne », on l'aurait peut-être désignée sous le nom du philosophe français.

Un des plus grands philosophes, Emmanuel Kant, qui vécut toute sa vie à Königsberg, avait, lui aussi, une telle préférence pour les propos de table, que ses dîners, dont le rôle fut si important dans sa vie, constituaient une de ses habitudes invétérées. Ses hôtes étaient en général, en dehors du philosophe Hamann et du maire de Königsberg, Theodor Gottlieb von Hippel, des commerçants et des notables de la ville.

Au centre de cette Europe, dont le cœur commençait à battre de toute sa vigueur juvénile, le XVIII^e siècle, le siècle des idées modernes et libérales, transparaît sur ces tableaux représentant deux réunions célèbres, où le roi s'entretient avec l'écrivain et où le philosophe disserte avec le négociant. Sans-Souci et Königsberg.

C'est la révolution des esprits, dont les forces créatrices avaient leur foyer au Postdam de Frédéric II. La Prusse étant devenue une grande puissance, les idées rayonnaient, donnant à l'évolution de l'Europe une impulsion nouvelle.

Pendant ce temps, à Königsberg, Kant murissait ses idées.

Fichte a dit que l'esprit kantien était l'esprit allemand par excellence. Et, grâce à Kant, le monde apprit à penser et à philosopher d'une manière nouvelle. On raconte que Kant, devenu vieux, avait fait tendre une corde entre son lit, dans sa chambre complètement obscure, et son cabinet de travail. C'est un beau symbole de la philosophie qui conduit de l'obscurité vers la lumière. Par ses trois ouvrages de « Critiques », (la « Critique de la raison pure », la « Critique de la raison pratique » et la « Critique du jugement »), Kant a en effet conduit l'humanité de l'obscurité, dans laquelle elle était plongée depuis le moyen âge, à la pleine lumière, en lui donnant la possibilité d'acquérir des connaissances nouvelles et révolutionnaires et de développer les consciences.

A cette époque, l'idée nouvelle de l'Europe, telle que nous la concevons aujourd'hui, n'existe pas encore. Mais on pourrait s'imaginer sans peine le philosophe de Königsberg au milieu de ses convives, déclarant de sa voix claire, au cours d'un de ses entretiens sur l'histoire philosophique : « Selon la raison, il n'existe pas d'autre moyen pour les nations de sortir de cet état anarchique qui n'engendre que des guerres, que de renoncer à cette liberté sans lois des peuples barbares, comme l'ont fait les individus. Les nations doivent se soumettre à des lois coercitives universelles, créant ainsi une communauté de peuples (d'ailleurs sans cesse grandissante). Les nations prêtes à faire la guerre devraient bien consulter les maximes des philosophes concernant les conditions de la possibilité d'une paix universelle. »



Un centre de politique européenne. Table ronde à Sans-Souci: Frédéric le Grand et ses amis, beaux esprits, dix ans avant la guerre de Sept ans, qui devait transformer la structure des Etats européens. Le roi (au milieu) se tourne, au cours de la discussion, vers le philosophe Français Voltaire, l'écrivain le plus célèbre de son époque. (D'après un tableau de A. v. Menzel, et avec l'agrément de la maison d'éditions F. Bruckmann K. G., Munich)

Un centre de philosophie européenne. Table ronde à Königsberg: Emmanuel Kant, le pionnier de la philosophie moderne, au milieu de ses convives (à gauche sur la photo, tenant à la main un manuscrit). Ses deux voisins sont des commerçants de Königsberg, Jacobi et Motherby. A côté de ce dernier se trouve le philosophe Hamann, le « mage du nord » (se penchant en avant) et en face de Kant, interpellé par lui, le Maire de la ville, von Hippel (reproduction d'un tableau de E. Doersling dans la bibliothèque municipale de Königsberg).



La beauté de la chevelure



Draile

Lohse
Uralt Lavendel

exhale
la propreté et
la fraîcheur

Uralt
Lavendel

Uralt
Lavendel

Lohse Uralt Lavendel a subi, en quantités, certaines restrictions. Mais sa qualité n'est point changée. Soyez-en économies : quelques gouttes suffisent à procurer un quart d'heure de fraîcheur et de bien-être. Vous devriez l'essayer. On vit mieux, on travaille plus facilement dans une atmosphère de fraîcheur parfumée.

KHASANA
Dr K
PERI
KHASANA

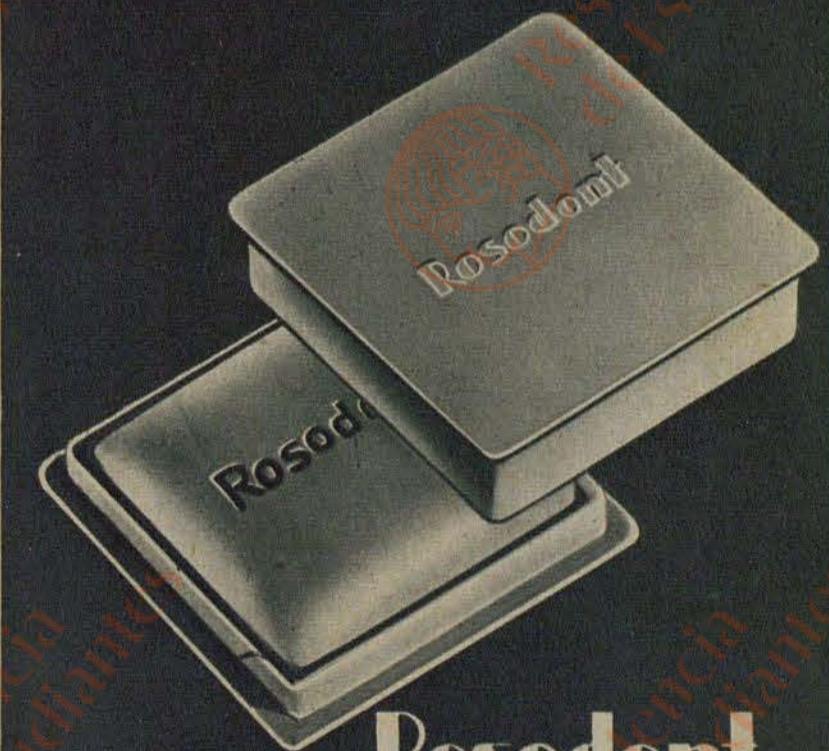
MARQUE MONDIALE
DE COSMÉTIQUES

Dr Korthaus

DR. KORTHAUS FRANKFURT A.M.

PERI

BOHN



Rosodont

LA PATE DENTIFRICE SOLIDE « BERGMANN »

LE PRODUIT ALLEMAND DE
QUALITÉ. EMPAQUETAGE
SYNTHÉTIQUE ALLEMAND

A. H. A. BERGMANN, WALDHEIM (SA.)

AHAB

Signal



La pause
dans une usine allemande
d'armement.